

RÉPERTOIRE

DE

LA SCÈNE FRANÇAISE.

13ME ANNÉE. N° 34.

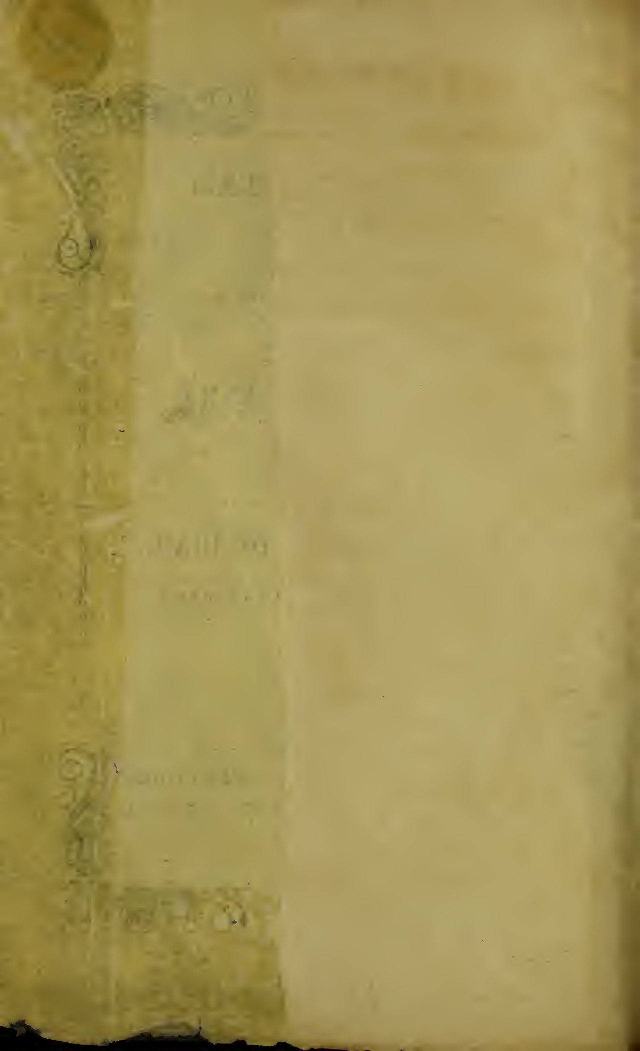
LES 7 CHATEAUX DU DIABLE,

FÉERIE, EN TROIS ACTES ET 18 TABLEAUX.

BRUXELLES.
IMPR DE J.-A. LELONG, LIBRAIRE,
RUE DES PIERRES, 46, ET AU THÉATRE ROYAL.

1845.





LES SEPT CHATEAUX DU DIABLE,

FÉERIE EN TROIS ACTES ET DIX-HUIT TABLEAUX,

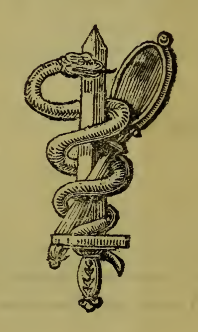
précédé du

BOUDOIR DE SATAN,

PROLOGUE EN UN ACTE,

PAR MM. DENNERY ET CLAIRVILLE,

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre de la Gaîté, le 9 Aout 1844.



A BRUXELLES.
J.-A. LELONG, IMPRIMEUR-ÉDITEUR,
46, RUE DES PIERRES.

1845

PERSONNAGES.	ACTEURS.
SATAN.	M. Serres.
RIC-A-RAC.	M. Charlet.
CANUCHE.	M. Francisque J.
RAYMOND.	M. Gouget.
GRENOUILLET.	M. Ameliné.
SATHANIEL.	Mmes Gautier.
AZÉLIE.	Freneix.
RÉGAILLETTE.	Léontine.
L'ORGUEIL.	Mélanie.
L'AVARICE.	Fanny.
LA LUXURE.	Courtois.
L'ENVIE.	Pauline.
LA GOURMANDISE.	Lagrange.
LA COLÈRE.	Stéphanie.
LA PARESSE.	Clara.
MÈRE URSULE.	Chéza.

Diables, Diablesses, Seigneurs, Eunuques, Pages, Marmitons, Apothicaires, Odalisques.

PROLOGUE.

TABLEAU I. — LE BOUDOIR DE SATAN.

SCENE I.

SATAN, RIC-A-RAC, *son barbier.*

SATAN, *achevant de se faire coiffer.*

Ah! ça, perruquier du diable, cette coiffure avance-t-elle?

RIC-A-RAC.

Encore un petit coup de démêloir, et votre seigneurie sera charmante.

SATAN.

Fais-moi ma raie, surtout... Je tiens beaucoup à ma raie... Aïe, aïe, aïe, tu me tire les cheveux.

RIC-A-RAC.

Écoutez donc, seigneur; quand la queue du diable est emmêlée...

SATAN.

Ce n'est pas une raison pour tirer le diable par la queue.

RIC-A-RAC.

Un peu de patience, donc!

SATAN.

Assez de coiffure... mon journal... il doit être arrivé; mais ce vieux scélérat de Cerbère, mon chien de portier, le lit toujours avant moi...

RIC-A-RAC.

Votre journal? à quoi bon, quand vous avez auprès de vous votre gazette...

SATAN.

Eh bien! parle-moi de la terre; qu'y fait-on?...

RIC-A-RAC.

Ça ne marche pas trop mal. Voici le relevé diabolique de la semaine: (*Lisant une liste.*) 8,000 guet-apens, 53,875 vols, 342,517 conversations criminelles et demi...

SATAN.

Comment, et demi?...

RIC-A-RAC.

Oui, la dernière ayant été interrompue par le retour maladroit d'un époux qui montait sa garde...

SATAN.

C'est égal, tu me trompes... Le damné ne donne presque pas. Mes chaudières restent vides... mes broches ne tournent plus, c'est moi seul que l'on fait tourner; tiens, par exemple :

AIR : *Vaudeville de Mme Favart.*

Deux damnés, venus de la terre,
De par mon ordre, hier au soir,
Devaient bouillir dans la même chaudière;
Mais lorsque je vins pour les voir
Ils avaient su, pour se tirer d'affaire,
De leur local tourner le robinet,
Et dans le fond de la chaudière,
Ils faisaient un cent de piquet.

Et ce n'est pas tout... Vois, vois ce que m'annonce le Moniteur de l'enfer : des âmes sauvées, des maris heureux, des femmes fidèles. On a couronné trois cents rosières dans un seul jour.

RIC-A-RAC.

Des rosières, ça ne prouve rien ; et les transactions, et les protections, et les capitulations ; je connais cent jeunes filles qui se sont damnées pour être couronnées rosières.

SATAN.

Tu auras beau dire, l'espèce humaine s'améliore!... partout des actes d'humanité, de dévouement, des noyés que l'on sauve...

RIC-A-RAC.

Moyennant une prime de ving-cinq francs.

SATAN.

Des écoles que l'on ouvre.

RIC-A-RAC.

Autant de lecteurs pour les mauvais livres.

SATAN.

Le gaz qui éclaire...

RIC-A-RAC.

Qui éclaire les filous.

SATAN.

Des omnibus à stalles...

RIC-A-RAC.

Où l'on ne peut se hasarder sans l'étude des circonférences.

SATAN.

C'est égal, il est évident pour moi que le siècle marche au progrès, si je n'y prends garde, la vertu redescendra sur la terre. Je veux à l'instant même m'assurer de la fidélité des émissaires que j'emploie... (*Il saisit une petite sonnette qui se trouve sur la table, il l'agite ; on entend le bruit d'une grosse cloche. Appelant.*) Astaroth ?

SCENE II.

LES MÊMES, ASTAROTH.

ASTAROTH, *paraissant.*

Maître !

SATAN.

Mon lorgnon !

ASTAROTH.

Oui, maître !...

Il sort.

SATAN.

Voilà trois mois que Sathaniel est parti pour la Bretagne, avec mission de pervertir les habitans du petit village de Pornic. Je lui ai recommandé de les faire pécher le plus possible, et de pécher avec eux, pour les encourager, et, depuis ce temps, pas une âme ne nous est arrivée de cet endroit. Voyons un peu ce qui

s'y passe, et comment mon grand diable Sathaniel remplit sa mission... (*On lui apporte son lorgnon.*) Pornic, ça doit être de ce côté...

Il dirige ses regards vers le fond, qui s'ouvre et laisse voir un site de la Bretagne, la mer au fond.

TABLEAU II.

On aperçoit un navire battu par la tempête; Azélie et Régaillette sont à genoux et prient, tandis que Sathaniel, qui est assis sur une pointe de rocher, est en train de pêcher à la ligne.

SCENE III.

SATAN.

SATAN.

Que vois-je? des jeunes filles qui prient, et Sathaniel qui pêche à la ligne.

RIC-A-RAC.

C'est une manière de ne pas manquer à sa promesse... Il a promis de pécher... il pêche !...

SATAN.

Silence... écoutons ce que disent ces jeunes filles...

AZÉLIE.

AIR : *Une chanson bretonne.*

Vois-tu, loin du rivage,
Notre père en danger?
Hélas ! contre l'orage
Qui peut le protéger ?
Grand Dieu ! de ce naufrage
Préservez le marin,
Et pour vous rendre hommage,
Nous mettant en chemin,
Pour un pèlerinage
Nous partirons demain;
Dès demain.

ENSEMBLE.

Pour un pèlerinage,
Nous partirons demain ;
Dès demain.

SATAN.

Un pèlerinage... et Sathaniel pêche toujours.

RIC-A-RAC.

Il paraît même que ça mord... le voilà qui prend une limande... non, c'est un merlan, un beau merlan, ma foi...

SATAN.

Silence !... (*Le fond se referme, le décor reprend son premier aspect.*) Damnation ! malédiction ! Voilà donc comme je suis servi... j'envoie ce coquin de Sathaniel récolter des âmes pour la chaudière de l'enfer, et il passe son temps à cueillir des fritures pour sa poêle... (*Il agite la petite sonnette, le même son de cloche se fait entendre.*) A moi ! démons et diablesses ! divinités souterraines, à moi ! monstres, lutins et farfadets ; à moi, puissances infernales ! à moi toute la boutique !

SCENE IV.

SATAN, RIC-A-RAC, TOUT L'ENFER.

CHOEUR.

AIR *du Mariage au tambour.*

La cloche d'alarme
Vient de retentir;
Toujours ce vacarme
Nous fait accourir !
Quand Satan appelle,
Nous obéissons;
Compte sur le zèle
De tes noirs démons!
La cloche d'alarme, etc.

SATAN.

Diables, diablesses et diablotins, un de vos frères, M. Sathaniel, ce grand rien du tout de Sathaniel, que j'avais envoyé en mission secrète auprès des habitans de la terre, vient de se comporter d'une manière indécente !

TOUS.

Qu'a-t-il fait ?

SATAN.

Ce qu'il a fait, le scélérat!... je vous le dirai plus tard... Commençons par le juger.

TOUS.

Oui, oui, jugeons-le.

SATAN.

En votre âme et conscience, que pensez-vous qu'il mérite?

RIC-A-RAC.

La chaudière...

TOUS.

Oui, oui, oui, oui, la chaudière!

SATAN.

C'est entrer complétement dans mes intentions. Ric-à-Rac.

RIC-A-RAC.

Maître...

SATAN.

Tu as été chirurgien sur terre ?

RIC-A-RAC.

Oui, maître, de mon vivant j'étais barbier, chirurgien, pédicure.

SATAN.

Je te fais aujourd'hui l'exécuteur de mes hautes œuvres.

RIC-A-RAC.

Et justement j'ai fait repasser mon rasoir... (*Il tire un grand rasoir.*) Lui et moi nous avons le fil.

SATAN.

Que Sathaniel paraisse...

On entent un grand bruit souterrain, une trappe s'ouvre. Sathaniel paraît.

SCENE V.

LES MÊMES, SATHANIEL.

CHOEUR.

AIR *de Robert le Diable.*

Il fut traître
A son maître,
Il fut traître à l'Enfer ;
C'est justice,
Qu'il périsse
Par le feu, par le fer!

SATAN.

Leurs cris, leurs anathèmes,
Me dictent ton sort;
Car tes frères eux-mêmes
Demandent ta mort.

TOUS.

Nous voulons sa mort.

SATAN, *parlé.*

Qu'on lui coupe la tête.

LE BARBIER.

Autrefois, en boutique,
Je rasais bien; mais
C'est la première pratique
Que j'ras' de si près.

SATAN.

Obélis...

(Ric-à-Rac lui coupe la tête.)

REPRISE.

Il fut traître, etc.

SATAN.

Eh bien! ce n'est pas encore fait?

RIC-A-RAC.

Pardon , c'est qu'il avait la tête dure... C'est égal, voici la tête demandée...

Au moment ou Ric-à-Rac présente la tête à Satan , la tête prend un corps et s'en va.

SATAN.

Qu'on lui coupe les bras.

RIC-A-RAC.

Ah ! je suis très-fort sur cette opération ; j'ai coupé le bras d'un fils en Allemagne, le bras d'un père en Italie, et j'ai coupé un bras de mère dans la Manche.

SATAN.

En finiras-tu, bavard ?

RIC-A-RAC.

Je dépose les bras à vos pieds....

Les bras prennent à leur tour un corps et des jambes et s'en vont.

RIC-A-RAC.

Ah! diable!

SATAN.

Qu'est-ce donc ?

RIC-A-RAC.

La tête qui prend du corps!... Ah! ma foi, oui; voilà les bras sur leurs jambes.

SATAN.

Allons, allons, continue, poltron !

RIC-A-RAC.

Poltron !... on ne m'a appelé poltron qu'une seule fois dans ma vie... et le lendemain !...

SATAN.

Le lendemain... qu'as-tu fait ?

RIC-A-RAC.

J'ai fait une forte maladie... (*Tout l'Enfer se met à rire.*) J'ai eu la jaunisse.

SATAN.

Maintenant, coupe-lui les jambes.

RIC-A-RAC.

Je ne coupe plus rien.

SATHANIEL.

Ce serait inutile...

A ce moment sortent du tronçon une nouvelle tête et de nou-

veaux bras, tout le costume se transforme et le diable Sathanier devient un petit génie.

SATAN.

Sathaniel sous les traits d'un bon génie !

SATHANIEL.

Tu m'as fait couper les bras et la tête, tout ce que j'avais de mauvais... maintenant je ne t'appartiens plus.

SATAN.

Et que prétends-tu faire ?

SATHANIEL.

Protéger les mortels que tu persécutes.

SATAN.

Et quelle puissance crois-tu opposer à la mienne ?

SATHANIEL.

Celle du ciel qui m'aidera.

SATAN.

Téméraire !... qu'on le saisisse !...

Les démons font un pas, Sathaniel lève sa baguette, tous les diables restent en tableau.

RIC-A-RAC.

Ah ! fichtre ! je ne puis plus remuer ni pied ni patte.

SATHANIEL, *à Satan.*

Tu le vois, contre moi leurs efforts seraient vains.

SATAN.

Ah ! du moins, je me vengerai sur ces deux jeunes filles, sur ces deux Bretonnes qui ont promis au ciel un saint pèlerinage ; je leur causerai toutes sortes de désagremens !...

SATHANIEL.

Ce saint pèlerinage s'accomplira.

SATAN.

Le voyage est bien long.

SATHANIEL.

L'amour filial est bien fort.

SATAN.

Je les attendrai sur la route.

SATHANIEL.

J'y serai pour les défendre.

SATAN.

Je leur ferai traverser les sept châteaux du Diable!

SATHANIEL.

Les sept châteaux du Diable!

SATAN.

Oui, les châteaux dont j'ai confié la garde à mon intéressante famille, aux sept Péchés capitaux; grâce à eux, j'entourai ces jeunes filles des tentations les plus vives; elles y succomberont, et leur âme m'appartiendra.

SATHANIEL.

Peut-être...

Il fait un geste; les diables se relèvent.

SATAN.

A moi, mes enfans!

SCENE VI.

LES MÊMES, LES SEPT PÉCHÉS CAPITAUX, *représentés par sept femmes.*

La Paresse est vêtue en sultane et paraît en bâillant; l'Envie est vêtue de noir couronnée de serpents; l'Orgueil, couvert d'un manteau royal, le front ceint d'une couronne, marche avec hauteur, et regarde avec mépris; l'Avarice, portant une robe d'or et d'argent, est couverte d'un manteau de serge en lambeaux, et porte une cassette sous son bras; la Colère vêtue de rouge, porte un cimeterre, et porte la coiffure d'une furie; l'Amour porte un costume excessivement gracieux, enfin la Gourmandise, coiffée d'un pâté, paraît chargée de comestibles.

CHOEUR.

Notre puissance est infinie;
Noirs démons, esprits infernaux,
Il faut que tout l'enfer s'écrie:
Gloire aux sept péchés capitaux!

L'ORGUEIL.

AIR *de Béancourt.*

Honneur au maître de la terre !
Tremblez, car voici la Colère ;
L'Avarice et son coffre fort,
L'Amour, ce dieu que l'on courtise,
L'Envie, enfin la Gourmandise,
Et la Paresse qui s'endort ;
Mais cependant, je le proteste ;
C'est à moi seul qu'on fait accueil,
Car des péchés le plus funeste,
Le plus terrible, c'est l'orgueil.

(*Reprise du chœur.*)

RIC-A-RAC, *regardant les Péchés.*

C'est qu'ils sont charmans... et l'on dit sur terre : laid comme un péché mortel.

SATAN.

Imbécile, si le péché était laid, les hommes ne se laisseraient pas si souvent tenter par lui.

RIC-A-RAC.

C'est juste, au fait.

SATAN.

Viens ici, Violentine !

LA COLÈRE.

Oui, père....

Elle repousse Ric-à-Rac qui est sur son chemin.

RIC-A-RAC.

Dites donc, Mme la Colère !...

LA COLÈRE.

Tu raisonnes.

RIC-A-RAC.

Ah !... mais...

Elle lui donne un soufflet.

LA COLÈRE.

Encore ?...

Elle tire son poignard.

RIC-A-RAC.

Merci... j'ai mon compte...

SATAN.

Tu seras un de mes plus puissans auxiliaires... (*A la Luxure.*) Et toi aussi, ma fille chérie...

LA LUXURE.

Malheur aux âmes trop aimantes ; je t'ai déjà gagné bien des damnés !...

SATAN. C'est vrai...

Ric-à-Rac prend la baguette de Sathaniel.

LA GOURMANDISE.

Moi, j'ai captivé par l'estomac ceux que ma sœur n'avait pas su prendre par le cœur.

L'ORGUEIL.

Et moi, j'attaque à la fois l'esprit, le cœur et les yeux !... J'éblouis, je fascine les mortels... l'Orgueil peut bien perdre les hommes... il a perdu Satan lui-même.

SATAN.

C'est encore vrai. Oui, mes bons petits chérubins, vous êtes tous adorables... (*A part.*) J'ai fait là de bien jolis enfans ! Écoutez, mes petits amours !... deux jeunes filles vont partir du village de Pornic pour accomplir un pèlerinage, il faut vous trouver partout sur leur passage, et les conduire tour-à-tour dans chacun des châteaux que j'ai confiés à votre garde ; là, vous les entourerez de séductions, vous flatterez leurs goûts et leurs penchans, afin qu'elles n'arrivent que coupables à l'ermitage de Bon-Secours.

SATHANIEL.

Mais dans chacun de ces châteaux vous n'aurez que deux heures pour les séduire ; ce temps écoulé, l'une d'elles est demeurée pure, si elle échappe à la tentation, les portes lui seront ouvertes ; et l'autre, eût-elle succombé, sortira du château délivrée par la vertu de sa sœur.

SATAN.

Soit; mais si leur séjour se prolonge au delà de deux heures, si elles succombent, enfin... elles seront à moi.

TOUS.

Oui; adopté! adopté!

SATAN.

Partons pour la Bretagne.

TOUS.

En Bretagne!... en Bretagne!...

RIC-A-RAC, *bas à Satan.*

Maître, je viens de lui chipper sa baguette; si nous profitions de cela pour l'empêcher de sortir d'ici.

SATAN.

C'est une idée. A moi, tout mon enfer!... qu'on s'empare de cet audacieux, et qu'il ne sorte plus d'ici. La chaudière!...

SATHANIEL.

Déjà de la trahison.

CHOEUR.

Démons redoutables,
Grossissons nos rangs,
Soyons intraitables
Pour ces deux enfans:
Que l'univers tremble,
Sur terre et sur mer,
Vont combattre ensemble
Le ciel et l'enfer.

Pendant ce chœur les démons se sont emparés de Sathaniel et le jettent dans la chaudière; l'on voit, à travers la chaudière qui rougit, Sathaniel s'agiter. Au même moment une détonnation se fait entendre; la chaudière se change en une machine ailée; Sathaniel s'élève dans les airs et dit: Vois si je puis te braver, et juge de la puissance que le ciel m'accorde...

Les démons poussent des cris, les sept Péchés et Satan restent consternés.

FIN DU PROLOGUE.

ACTE I.

TABLEAU I. — LES PÈLERINS.

Le théâtre représente l'intérieur d'une cabane de pêcheur dont le fond est ouvert et laisse voir une vue de Bretagne. A l'avant-scène, côté cour, une table rustique ; près de la table, un dresseoir ; à gauche et à droite, portes latérales.

SCENE I.

RAYMOND *et* CANUCHE, *entrant en causant.*

RAYMOND.

Ah ! ça, devines-tu, Canuche, pour quel motif la vieille Ursule nous a fait dire de venir tous les deux ici?

CANUCHE.

Ma foi, non, je ne le devine pas... je ne le devine pas du tout ; mais je m'en doute.

RAYMOND.

Parle donc, alors...

CANUCHE.

Voilà... Nous sommes amoureux tous les deux, toi de la jolie Azélie, et moi de la superbe Régaillette, sa sœur...

RAYMOND.

Je le sais bien, mais après?...

CANUCHE.

Revoilà !... Le père de ces deux charmantes filles a mis hier à la voile, il est parti pour un long voyage ; j'ai eu l'idée, au moment de la séparation, de lui demander la main de sa fille d'une manière délicate...

RAYMOND.

Ah ! bah !

CANUCHE.

Père Maurice, que je lui ai dit, quand on part pour longtemps, il se peut que ça soit pour toujours... je viens donc vous prier de m'accorder Régaillette en mariage avant votre départ... vu que si vous trépassiez

en route, vous ne pourriez pas me la donner à votre retour...

RAYMOND.

Et il a écouté un pareil langage ?

CANUCHE.

Parfaitement !... et j'ai ma réponse.

RAYMOND.

Est-elle favorable ?...

CANUCHE.

Très-favorable... il m'a dit : Mon garçon, je te donnerai ma fille quand tu seras moins pauvre...

RAYMOND.

Ah ! bah !

CANUCHE.

Quand tu seras moins bête !

RAYMOND.

Ah ! bah !

CANUCHE.

Et quand tu seras moins laid...

RAYMOND.

Infortuné Canuche !... que vas-tu faire alors ?

CANUCHE.

Moi ? j'attends...

RAYMOND.

Tu attends quoi ?

CANUCHE.

J'attends qu'il ne revienne pas de son voyage, pour avoir une autre réponse de sa fille.

RAYMOND.

C'est-à-dire, malheureux, que tu souhaites la mort du père Maurice.

CANUCHE.

Mais du tout, du tout !... Souhaiter sa mort, jamais... je désire qu'il soit avalé par quelque gros poisson... voilà tout... mais on vit très-bien dans ces animaux-là,

témoin M. Jonas qui habita longtemps dans le ventre de la baleine... seulement, faut avoir soin d'entrer d'une seule bouchée, parce que les coups de dents de baleine, c'est réputé très-malsain...

RAYMOND.

Silence, voici la mère Ursule...

CANUCHE.

Pauvre vieille, en voilà une dont les coups de dents ne sont pas redoutables.

SCENE II.

LES MÊMES, URSULE.

URSULE, *sortant de la porte côté cour.*

Bonjour, mes enfans... bonjour... j'ai à vous parler de mes deux petites nièces.

RAYMOND.

D'Azélie...

CANUCHE.

De Régaillette...

URSULE.

Écoutez-moi : vous savez que mon frère, obligé de s'embarquer hier, fut bientôt en danger de périr...

RAYMOND.

En effet, nous étions sur la plage...

URSULE.

Mes deux nièces, en proie à la terreur, au désespoir, firent vœu, si leur père échappait au danger, d'accomplir, à pied, un saint pèlerinage à l'ermitage de Bon-Secours...

RAYMOND.

L'ermitage de Bon-Secours !

URSULE.

L'orage était si terrible, qu'elles ne songeaient pas à ce qu'elles promettaient.

CANUCHE.

Ah ! oui, il faisait un fameux vent!... Dieu de Dieu, quel vent !... c'était un temps bien bon pour les mou-

lins... à vent, mais pas propice pour les navires après.

URSULE.

Jugez de mes craintes si ces deux enfans persistent, malgré les dangers et la fatigue, à accomplir un si long voyage.

AIR *du Piége.*

Dites-leur bien que Dieu n'exige pas
Des sacrifices si pénibles,
Que mille écueils vont partout sur leurs pas
Rendre les chemins impossibles.

AZÉLIE, *qui pendant le couplet est entrée avec Régaillette.*

Tous ces écueils peuvent être évités,
Pour nous en préserver, j'espère
Que nous aurons à nos côtes
Celui qui sauva notre père.

SCENE III.

LES MÊMES, AZÉLIE, RÉGAILLETTE.

URSULE.

Vous l'entendez?...

RAYMOND.

Se peut-il, Azélie... vous voulez partir... nous quitter ainsi !

CANUCHE.

Et Régaillette, est-ce que Régaillette se serait déjà mise en voyage?... (*On entend la ritournelle de l'air suivant.*) Non, non; je l'aperçois dans sa simplicité.

RÉGAILLETTE.

AIR :

C'est un devoir.
Régaillette, ce soir,
Partira pour un pays lointain;
Ma sœur et moi, nous donnant la main,
Saintement nous ferons le chemin;
Oui, bravant le danger,
Je vais voyager
Sans craindre nulle embûche.
Adieu, filets, poissons,

Chiens, chats et dindons,
Adieu, mon p'tit Canuche.
C'est un devoir, etc.

CANUCHE.

Eh quoi! vous aussi, Mlle Régaillette, pouvez-vous comme ça vous éloigner de votre petit Canuche... du Canuche qui vous aime?

RÉGAILLETTE.

Dame! j'ai juré... et une honnête fille n'a que sa parole.

CANUCHE.

Alors, je ne suis pas une honnête fille, moi, car des paroles comme ça...

RÉGAILLETTE.

Est-ce que vous y manqueriez, par hasard?

CANUCHE.

Par hasard?... jamais... par habitude... toujours; d'ailleurs, ça vous était si facile de promettre autre chose... tenez, moi, par exemple... une fois que j'avais une forte indigestion, j'ai fait vœu, si j'en réchappais, de faire six repas tous les jours... j'en ai réchappé... et je fais religieusement mes six repas...

RAYMOND.

Mais songez, Azélie, que cet engagement vous l'avez pris dans un moment où l'effroi, le délire, vous empêchaient d'envisager tous les obstacles, tous les périls d'un semblable voyage.

AZÉLIE.

Et maintenant que le ciel nous a exaucées, vous voulez que nous oublions notre serment... Non, Raymond, non, c'est impossible.

RAYMOND.

Eh bien! si rien ne peut vous retenir, partez donc... mais je vous accompagnerai.

CANUCHE.

Moi de même; c'est une bonne idée. Je veux aussi

pèleriner un peu, oui... ça me comptera pour mes péchés futurs.

RÉGAILLETTE.

Tiens, au fait, ça sera bien plus amusant, c'est dit : nous irons tous les quatre.

AZÉLIE.

Y penses-tu, ma sœur? est-ce en faisant d'un saint pèlerinage une partie de plaisir, que tu crois être fidèle à ton serment? Non, ma sœur; nous partirons, mais nous partirons seules.

SCENE IV.

LES MÊMES, SATAN, LES SEPT PÉCHÉS CAPITAUX EN PÈLERINS.

CHOEUR, *arrivant du fond, côté cour.*

AIR *nouveau de M. Béancourt.*

Du courage
En voyage;
Au village
Nous attend
Un bon gîte
Qui bien vite
Nous abrite
Saintement.

RÉGAILLETTE.

Tiens, qu'est-ce que c'est que ces gens-là?... Qui êtes-vous, s'il vous plaît?

SATAN.

Nous sommes de pauvres diables... pèlerins.

URSULE.

Que désirez-vous?

SATAN.

Une pierre pour reposer un instant notre tête.

CANUCHE.

Des pierres!... mais je vous ferai observer, pèlerin, qu'il y en a bien plus sur la route que dans les maisons.

L'ENVIE. Un peu d'eau pour étancher notre soif.

CANUCHE.

De l'eau... L'étang est en face, vous pouvez vous étancher dans l'étang.

URSULE.

Entrez, et soyez les bienvenus. Puissent tous ceux que mes pauvres nièces vont rencontrer sur leur route, les recevoir aussi bien que je vous reçois!

SATAN.

Ces deux jeunes filles vont partir?

URSULE.

Hélas! oui, comme vous un vœu cruel...

RAYMOND, *à Satan.*

De grâce, aidez-nous à les détourner de ce projet; dites-leur que Dieu ne saurait exiger qu'elles s'éloignent de leurs parens... de leurs amis.

CANUCHE.

Dites à Régaillette que sa place est auprès de Canuche, que Canuche ne peut vivre sans Régaillette; que si Régaillette part, Canuche est capable d'en mourir, et que si Canuche meurt, il ne s'en consolera jamais.

SATAN.

Je ne demande pas mieux.

CANUCHE.

Que je meure?

SATAN.

Non, que de leur donner de sages et bons conseils.

CANUCHE.

A la bonne heure... Allez, parlez, digne pèlerin.

SATAN.

Oui, mes filles, souvenez-vous du serment que vous avez fait.

CANUCHE.

Plaît-il?

SATAN.

Rien ne peut vous en affranchir.

CANUCHE.

Mais, qu'est-ce qu'il dit donc?

RATAN.

Et s'il vous faut un exemple pour raffermir votre foi, regardez, moi, qui viens de bien plus loin qu'on ne pense...

CANUCHE.

Et tu ferais bien d'y retourner.

SATAN.

Je suis vieux, faible, mais rien ne saurait m'empêcher d'accomplir la tâche que je me suis imposée.

AZÉLIE.

Ni moi !

RÉGAILLETTE.

Ni moi non plus.

SATAN, *à Canuche.*

Eh bien ! êtes-vous content, mon jeune ami?

CANUCHE, *exaspéré.*

Content ?... il demande si je suis content !... Vieux pèlerin, je vous souhaite une mort prompte, mais très-douloureuse... voilà comme je suis content.

SATAN.

C'est très-bien, très-bien... mais le temps passe, et nous sommes encore loin de l'ermitage de Bon-Secours.

URSULE.

L'ermitage de Bon-Secours ! mais c'est aussi le but du voyage de mes nièces, et si vous permettez qu'elles vous accompagnent... Le temps de passer le costume qu'elles ont apprêté... Suivez-moi, saint homme, vous vous rafraîchirez en attendant.

SATAN, *à part.*

Elles sont à nous.

CANUCHE.

Comment ! c'est donc bien décidé?... il faut nous séparer.

RÉGAILLETTE.

Hélas, oui, nous allons partir.

CANUCHE.

Rien qu'à cette idée-là, voyez-vous, mes jambes s'amollissent, mes yeux s'éblouissent, et je sens le nez qui me picotte... Ah ! je vas pleurer, c'est sûr.

RÉGAILLETTE, *pleurant.*

Voyons... pas de bêtises, Canuche; v'là que ça me picotte aussi, moi, là !

RAYMOND.

Adieu donc, Azélie.

AZÉLIE.

Au revoir, et bon courage.

Air : *C'est Fernand qu'on préfère.* (Diable à Paris.)

Nul danger n'est à craindre,
Nul ne peut nous atteindre.
Ah ! cessez de nous plaindre,
Vous pourrez nous revoir.
Dieu, qui punit le sacrilége,
Nous a dicté notre devoir,
C'est en ce Dieu qui nous protége
Que je mets mon espoir.

ENSEMBLE.

RÉGAILLETTE *et* AZÉLIE.

Ah ! cessez, etc.

SATAN, LES PÉCHÉS, URSULE, RAYMOND *et* CANUCHE.

Nul danger n'est à craindre,
Nul ne peut les atteindre.
Ah ! cessons / cessez de nous / vous plaindre,
Nous pourrons / Vous pourrez les revoir.

(Ils entrent tous, guidés par Ursule, dans la chambre côté jardin.

SCENE V.

CANUCHE, RAYMOND.

RAYMOND.

Azélie, ne plus la voir, trembler pour ses jours... Ah ! Canuche, je suis bien malheureux !

CANUCHE.

Et moi donc! j'en ferai une maladie de peau, c'est sûr... sans compter que ce vieux ne m'inspire aucune confiance... il regardait Régaillette en louchant...c'est louche.

AIR : RAYMOND.

Elle partira donc,
Sourde à notre prière.

CANUCHE.

Ah! permets-moi de faire
Une invocation.
J'ai confiance en toi.
(Avec emphase.)
Dieu qui daigne m'entendre,
Qui pourra nous les rendre?

(Le dressoir tourne sur lui-même et apporte Sathaniel assis dans un fauteuil.)

SATHANIEL.

C'est moi! (bis.)

SCENE VI.

LES MÊMES, SATHANIEL, *en pèlerin.*

RAYMOND.

Encore un pèlerin!

CANUCHE.

Par où diable est-il entré?

SATHANIEL.

Vous imploriez la Providence, quels sont vos chagrins?

CANUCHE.

Nos deux amoureuses qui vont partir.

SATHANIEL.

Vos amourenses?

CANUCHE.

Deux pèlerines superbes.

SATHANIEL.

Il faut les suivre en pèlerin.

RAYMOND.

Au fait, elles ne nous reconnaîtront pas.

CANUCHE.

Mais où trouver les vêtemens de la chose?

SATHANIEL, *montrant une toute petite boîte qu'il tient à la main.*

Dans cette boîte!

CANUCHE.

Des robes de pèlerins dans cette boîte? allons donc!

SATANIEL, *déposant la boîte sur la table rustique.*

Vous allez voir.

RAYMOND.

AIR : *Adieu, je vous fuis, bois charmans.*

Dans cette boîte deux habits.

SATHANIEL.

Si vous voulez bien le permettre.

CANUCHE.

Quoi! deux habits...

SATHANIEL.

J'en aurais dix,
Que je pourrais bien les y mettre,
(Tirant une robe de pèlerin.)
Tenez, voyez...

RAYMOND.

Mais, en effet.

SATHANIEL, *tirant une autre robe et la donnant à Canuche.*

A vous cette seconde robe.

CANUCHE.

Dans cette boîte il a donc fait
Tenir toute une garde-robe.

SATHANIEL.

Ah! les bâtons que j'oubliais.

CANUCHE.

Comment? les bâtons aussi!...

Il tire deux grands bâtons de la boîte.

CANUCHE.

Ah ! par exemple, voilà une petite valise bien commode en voyage.

RAYMOND.

Mais il nous manque des chapeaux.

SATHANIEL.

Je puis en fabriquer.

CANUCHE.

Tiens, c'est un chapelier.

SATHANIEL *prend le chapeau qu'il a sur la tête et le présente à Canuche, mais il lui en reste un autre.* Prenez !

CANUCHE.

Couvrez-vous donc, je vous en prie.

SATHANIEL.

Prenez, vous dis-je !

CANUCHE.

Ah! bah ! il vous en est poussé un autre.

SATHANIEL, *à Raymond.*

A vous celui-là.

RAYMOND.

Mais vous-même ?

SATHANIEL.

J'ai toujours le mien.

CANUCHE.

Il fait des petits : je demande l'adresse du fournisseur.

SCENE VII.

LES MÊMES, SATAN *et* LES SEPT PÉCHÉS, *en pèlerins,* URSULE, AZÉLIE *et* RÉGAILLETEE, *sortant de la maison.*

URSULE.

Que vois-je? encore des pèlerins !

RÉGAILLETTE.

Mais il en pleut donc aujourd'hui...

SATHANIEL.

Nous sommes entrés pour nous reposer un instant.

SATAN, *à part.*

Sathaniel ! quel est son projet ?

AZÉLIE.

Mais je ne vois plus Raymond.

RÉGAILLETTE.

Et Canuche ?

CANUCHE, *se trahissant.*

Plait-il ?...

Mouvement de Raymond.

AZÉLIE.

Ils n'ont pas eu le courage d'assister à notre départ.

URSULE.

Adieu, mes enfans ; le ciel veillera sur vous.

SATAN.

Et moi aussi.

SATHANIEL.

Et moi aussi.

CANUCHE.

Et moi aussi.

SATAN, *bas.*

Il emmène les deux amans, tant mieux, j'aurai quatre âmes au lieu de deux.

AZÉLIE.

Surtout, ma sœur, n'oublions pas nos rameaux.

SATAN.

Qu'est-ce que c'est que ces rameaux-là ?

AZÉLIE.

Deux précieux talismans.

AIR :

Quand ces rameaux seront
Placés à nos corsages,
Tant que nous seront sages
Ils nous protégeront;
Mais quand d'un amoureux

Fille comble les vœux,
Quand elle a par faiblesse
Outragé la sagesse,
Ce talisman chéri
Perd sa vertu suprême,
Et le rameau flétri
Se fane à l'instant même.

SATAN, *à la Luxure.*

Ceci te regarde.

LA LUXURE.

Sois sans crainte, ils m'appartiendront.

AZÉLIE, *prenant le rameau.*

Je jure qu'il ne me quittera jamais...

On entend un bruit de cloche.

SATHANIEL.

C'est la cloche du village, partons pour l'ermitage de Bon-Secours.

SATAN, *bas.*

Au premier château du diable, au château de l'Envie.

CHOEUR, *pendant que tous les Pèlerins se mettent en marche.*

AIR *du Domino noir.*

Pour ce pèlerinage
Mettons-nous en voyage,
Partons, plus de retard!
C'est l'heure du départ.
Pour ce pèlerinage, etc.

(Ils forment un petit cortége et sortent par le fond, côté jardin. Canuche, resté le dernier, bénit en sortant la mère Ursule, et se met à courir après les Pèlerins.)

TABLEAU II. — L'ENVIE.

Le théâtre représente un riche salon dont les murs sont garnis d'objets antiques et curieux. Plusieurs tableaux; une table sur laquelle se trouvent des écrins et des coffrets à bijoux. Portes à droite et à gauche. Au milieu, une trappe mouvante dans la ferme du fond.

SCENE I.

RIC-A-RAC, L'ENVIE.

RIC-A-RAC, *avec un très-long nez.*

Oui, Mme l'Envie, c'est moi. Vous voyez comme je suis défiguré... c'est ce maudit Sathaniel qui m'en a fait cadeau... (*Il montre son nez.*) Je lui avais dérobé son talisman, et pour se venger... Mais, à quoi pensez-vous donc ?

L'ENVIE.

Au devoir que Satan m'impose. Il s'est transformé en antiquaire... Il espère que les deux jeunes Bretonnes, qui vont arriver, seront éblouies, fascinées par l'aspect de ces curiosités, mais moi, j'en doute. Je crains qu'Azélie et Régaillette, habituées à s'aimer depuis leur enfance, ne résistent à mon pouvoir.

RIC-A-RAC.

Résister au pouvoir de l'Envie?... allons donc... De mon vivant... quand j'étais coiffeur, j'enviais jusqu'à la femme de mon bourgeois... une femme borgne et bossue... Voilà bien ce qui prouve...

L'ENVIE.

Du bruit ! Ce sont elles, ne nous montrons pas encore.

Ils sortent tous deux par la porte à gauche du souffleur.

SCENE II.

AZÉLIE, RAYMOND, RÉGAILLETTE, CANUCHE.

RÉGAILLETTE, *passant la tête à la porte à droite.*

Tiens !... personne...

Elle entre.

CANUCHE, *entrant.*

Ah ! quel drôle d'appartement !... que de curiosités, des portraits !... ah ! les beaux portraits !... sont-ils laids, tous ces gaillards-là !

RAYMOND, *entrant, à Azélie.*

Entrons toujours !

AZÉLIE.

Entrer dans un château que nous ne connaissons pas?

RÉGAILLETTE.

Justement c'est pour faire connaissance.

RAYMOND.

D'ailleurs, que pouvez-vous craindre avec nous?

RÉGAILLETTE.

Vois-tu, ma sœur, qu'ils ont bien fait de nous accompagner.

CANUCHE.

Sans compter que ça vous aura été utile; car enfin, il y a cent lieues de chez vous à l'ermitage de Bon-Secours, nous v'là quatre pour les faire. Cent lieues à quatre, ça ne fait plus que vingt-cinq lieues chacun.

RAYMOND.

Et puis déjà, les autres pèlerins nous ont abandonnés ..

On entend la voix de Satan.

AZÉLIE.

C'est vrai... mais qui vient là?...

SCENE III.

LES MÊMES, SATAN.

SATAN, *en vieil antiquaire, une canne à la main.*

Que vois-je?... des voyageurs chez moi?

RAYMOND.

Monseigneur est le maître de ce château?

SATAN.

De ce château, célèbre surtout par les curiosités qu'il renferme. J'ai des antiquités de tous les temps, des chefs-d'œuvres de tous genres, et je puis vous montrer...

RÉGAILLETTE, *à elle-même.*

Qu'est-ce qu'il veut donc nous montre, ce monsieur?

SATAN.

Au reste, jetez un regard sur ce qui vous entoure...

AIR : (*Musique de M. Béancourt.*)

Antiquaire savant,
Je voyage souvent,
Pour avoir sous la main
Tous les trésors du genre humain.

Partout j'ai su glaner une relique,
Car rien n'échappe à mon tact érudit;
Et mon costume est un musée antique,
Qu'on voit s'ouvrir quand j'ouvre mon habit.
Vous voyez le gilet
Que Louis quinze portait,
Le pourpoint d'Henri trois,
Le gantelet du beau Danois.

Gens ignorans, trop vulgaires profanes,
Avec respect contemplez ce beau jonc,
Car il a vu la bataille de Cannes,
Bref! c'est un jonc qui me vient de Dijon.
Ce cothurne romain
Fst celui que Tarquin,
Chez Lucrèce, sans bruit,
Voulut déposer à minuit.
Du Juif Errant vous voyez une botte,
Botte qui fit le tour de l'univers;
De Dagobert j'ai sur moi la culotte,
Celle qu'un jour il a mise à l'envers.

Cette visière, qui
Semble vulgaire ici,
Naguère ornait le chef
Du célèbre Pepin-le-Bref;
De Vespasien, grand lecteur de gazettes,
J'ai conservé plusieurs antiquités,
Et sur mon nez vous voyez les lunettes
Qu'il inventa pour ses commodités.
Antiquaire savant, etc., etc.

RÉCAILLETTE.

Je ne détesterais pas d'avoir toutes ces choses-là sous la main.

CANUCHE.

Ça me ganterait assez aussi.

SATAN, *allant à la table.*

Tenez... voyez cette bague du roi Salomon... (*Il la prend dans l'écrin.*) a elle le pouvoir d'embellir tout ce qu'elle touche.

RÉGAILLETTE.

Vraiment !... Ah ! monsieur, touchez donc un peu Canuche.

CANUCHE.

Du tout, je tiens à rester ce que je suis.

RAYMOND.

Pour ma part, je ne crois pas aux vertus magiques de ce merveilleux bijou.

SATAN.

Tu ne crois pas ?... eh bien ! regarde...

Il touche avec sa bague Azélie qui se trouve près de lui, à sa droite. Le costume d'Azélie tombe et se trouve remplacé par un riche vêtement.

RAYMOND.

Ah ! vous êtes délicieuse ainsi...

Tous les personnages passent à gauche.

CANUCHE.

Ah ! voilà une jeune fille bien ficelée !

SATAN, *bas à Régaillette, placée à sa gauche.*

Est-ce que vous n'enviez pas un peu la belle parure de votre sœur ?

RÉGAILLETTE.

Moi ! par exemple !... je suis enchantée de la voir si jolie.

SATAN, *à lui-même.*

Eh quoi ! ni envieuse... ni jalouse !...

Une momie, placée sur la ferme et presqu'au milieu, s'ouvre et laisse voir l'Envie.

L'ENVIE, *à Régaillette.*

Vois pourtant quelle différence entre elle et toi !...

Elle referme la momie.

RÉGAILLETTE, *surprise.*

Hein ! qu'est-ce qui m'a parlé ?... Tiens ! il n'y a personne.

L'ENVIE, *reparaissant.*

Vois comme on l'entoure, c'est à peine si on te regarde.

RÉGAILLETTE.

Au fait, c'est vrai, on me néglige un peu.

L'ENVIE.

A elle les complimens... les hommages !...

RÉGAILLETTE.

Et à moi, rien du tout.

L'ENVIE.

Tu as l'air de sa servante.

RÉGAILLETTE, *à elle-même.*

C'est vrai, que j'ai l'air... Mon Dieu ! qu'est-ce que j'éprouve donc ?... c'est drôle ! ces pensées-là ne m'étaient pas encore venues.

L'ENVIE, *à Satan qui s'est approché.*

Emmène les jeunes gens... il faut laisser les deux sœurs ensemble.

SATAN.

Je comprends... (*L'Envie disparaît.*) Eh bien ! messieurs, ceci n'est rien en comparaison des merveilles qui sont en ma puissance... et tenez, pendant que ces demoiselles se reposent des fatigues du voyage, ne refusez pas de me suivre, vous ne retrouveriez pas de longtemps l'occasion que vous perdriez aujourd hui... je vous ramènerai bientôt...

Il emmène Raymond et Canuche. Sortie à gauche.

SCENE IV.

AZÉLIE, RÉGAILLETTE.

AZÉLIE, *à Régaillette qui boude.*

Eh bien! ma sœur !... est-ce que tu serais fâchée ?

RÉGAILLETTE, *se contraignant.*

Moi !... fâchée !... pourquoi donc ?... parce que tu

as de beaux habits qui te rendent toute fière !... ça m'est bien égal !

AZÉLIE.

Mes habits me rendent fière, dis-tu ?... ah ! c'est mal, Régaillette... c'est bien mal...

(Elle pleure.)

RÉGAILLETTE.

AIR : *Ce que j'éprouve en te voyant, etc.*

Eh quoi ! je t'afflige... déjà ;
Mais cette toilette est si belle !
Que ne suis-je mise comme elle !
Eh ! mais, j'y pense... c'est cela ;
Cette bague, elle est encor là !
C'est une bonne couturière,
Qui ne commet jamais d'erreur.
N'hésitons plus; il est juste, d'ailleurs,
De charger la même ouvrière
De la toilette des deux sœurs ;
Oui, c'est la même couturière
Qui doit habiller les deux sœurs.

C'est dit... et le roi Salomon va se charger de mes atours...

Elle va à la table, et prend la bague dans l'écrin.

L'ENVIE, *paraissant.*

A merveille!

AZÉLIE.

Que fais-tu, Régaillette?

RÉGAILLETTE, *qui a emporté la bague et qui est venue se placer à gauche.*

Je me commande une robe neuve ..

Elle frotte ses vêtemens avec la bague.

L'ENVIE.

Sois donc satisfaite...

Elle disparaît. Les vêtemens de Régaillette tombent et sont remplacés par une robe sur laquelle sont imprimés des lézards, des grenouilles, des araignées, etc.

RÉGAILLETTE, *jetant un cri.*

Ah !... juste ciel !

AZÉLIE.

Ma sœur !...

ENSEMBLE.

AIR *de la Savonnette.*

RÉGAILLETTE.	AZÉLIE.
Ah ! c'est épouvantable !	Ma sœur, sois raisonnable ;
J'en perdrai la raison !	De cette trahison
C'est un tour exécrable	Ne rends pas responsable
Du grand roi Salomon !	Le grand roi Salomon.

AZÉLIE.

Ma sœur, de grâce, écoute encore.

RÉGAILLETTE.

Laisse-moi ..

AZÉLIE.

Ma sœur...

RÉGAILLETTE.

Laisse-moi !

Je te déteste, je t'abhorre,

Je ne veux plus voyager avec toi.

(Reprise de l'Ensemble, etc. Elles sortent en se disputant.)

SCENE V.

RIC-A-RAC, CANUCHE.

RIC-A-RAC, *en dehors.*

Voulez-vous me laisser tranquille ! (*Entrant.*) A-t-on vu ce jeune bête... qui est envieux de mes charmes... et savez-vous ce qu'il m'envie surtout, c'est mon nez... il admire mon nez... il veut me prendre mon nez...

CANUCHE, *entrant.*

Ah ! vous revoilà, monsieur, laissez-moi le contempler, laissez-moi l'admirer... je vous en conjure...

RIC-A-RAC.

Encore !... ah ! ça , jeune homme , est-ce que ça ne va pas finir?

CANUCHE, *regardant le nez de Ric-à-Rac.*

Mais, qu'est-ce que c'est donc que ça ?... qu'est-ce que c'est donc que ça ?

RIC-A-RAC.

Comment!... qu'est-ce que c'est?

CANUCHE.

Air *du Baiser au Porteur.*

Oui, c'est en vain qu'ici je l'examine,
Quel est le nom de cet objet charmant ?

RIC-A-RAC.

Son nom, monsieur, aisément se devine ;
Chaque mortel, d'ordinaire en naissant,
Reçoit du ciel un pareil ornement.

CANUCHE.

Mais sur le vôtre il se peut qu'on se trompe;
Car il paraît, à mon œil étonné,
Un peu trop court pour une trompe,
Mais beaucoup trop long pour un né.

RIC-A-RAC.

Ah ! c'est trop fort !... c'est un nez, monsieur, un simple nez.

CANUCHE.

Fort bien. Mais pardonnez cette question d'un voyageur... Fait-il partie de ce cabinet de curiosité ?

RIC-A-RAC.

Mon nez n'appartient à aucun cabinet, il ne fait partie que de moi, monsieur.

CANUCHE.

Ah ! je voudrais bien savoir alors où l'on en trouve de pareils ; si ce n'était pas trop loin, j'en ferais le voyage. Oui, monsieur, oui, nouveau Christophe Colomb, j'irais à la recherche d'un nouveau nez.

RIC-A-RAC.

Vous le trouvez donc bien admirable ?

CANUCHE.

Entre nous, j'en suis envieux.

RIC-A-RAC.

Il se pourrait!

CANUCHE.

Ah ! ne le perdez pas, monsieur, ne l'oubliez nulle part... car si je le trouvais, avertissemens, proclamations, récompenses honnêtes, rien ne pourrait me forcer à vous le restituer. Une fois que je le tiendrais , je le cacherais... n'importe où.

RIC-A-RAC.

Comment !... vous en voudriez un pareil ?

CANUCHE.

Si je le voudrais !... mais je suis le seul au monde aussi pauvrement né... Eh ! tenez, voyez, voyez ces portraits !... (*Les nez de tous les portraits s'allongent.*) Oh! les beaux nez... seigneur, les beaux nez...

RIC-A-RAC.

Décidément, vous en voulez un semblable !

CANUCHE.

Je l'implore à genoux.

RIC-A-RAC.

Soyez donc satisfait... (*Il donne un coup de pied au derrière de Canuche et se sauve à gauche. Le nez de Canuche s'allonge.*) Vous êtes exaucé, bonsoir.

CANUCHE, *seul.*

Ah ! merci !... merci !... vite au miroir !... (*Il prend un miroir sur la table et jette un cri*) Ah ! monsieur... monsieur... mais j'en ai trop !... ô ciel ! je suis trompé... (*Bruit.*) Dieu ! Régaillette ! que va-t elle dire ?

SCENE VI.

AZÉLIE, RÉGAILLETTE, RAYMOND, CANUCHE; *ensuite*, SATHANIEL.

ENSEMBLE.

AIR *des Poletais.* (Ça viendra.)

C'est affreux !
Odieux!
Scandaleux!
Du courroux mon âme

S'enflamme !
C'est affreux
Odieux !
Scandaleux !

LES HOMMES

Jamais fut-on plus malheureux !

RÉGAILLETTE.

Ah ! mon désespoir est affreux !

AZÉLIE.

De grâce, écoutez-moi.

RAYMOND.

Je ne sais pourquoi,
Mais encore ému
De ce que j'ai vu,
Tout brille à mes yeux ;
Je suis envieux
De ce château merveilleux.

CANUCHE.

Que vois-je ?

RÉGAILLETTE.

Ciel ! quel nez !

CANUCHE.

Vous me surprenez.

RÉGAILLETTE.

Vrai ! vous m'étonnez !

RAYMOND.

Là, tant de trésors !

AZÉLIE.

Calmez ce transports,
Canuche... ma sœur !

TOUS.

Ah ! l'envie est dans mon cœur !

REPRISE.

C'est affreux, etc.

SATHANIEL, *arrivant de droite.*

Qu'entends-je ? et que se passe-t-il donc ?

AZÉLIE.

Ah! venez à mon secours. Le délire s'est emparé de tous les esprits.

SATHANIEL.

Malheureux ! déjà vous subissez l'influence de cet horrible séjour. L'Envie s'est emparée de vos cœurs.

CANUCHE.

L'Envie, cet horrible péché !

AIR : *Et comme elle, à la soixantaine.*

L'envie a d'étranges mystères :
J'ai vu des soldats envieux ;
Envieux, j'ai vu des notaires ;
J'ai vu des auteurs envieux ;
Envieux, je le suis moi-même!
Tous les hommes sont envieux ;
Bref, le croirait-on? j'ai vu même
Jusques à des tailleurs en vieux!

AZÉLIE.

Où sommes-nous donc?

SATHANIEL.

Azélie! vous que le péché n'a pu souiller, touchez les murs de ce château.

TABLEAU III.

Azélie s'approche de la ferme, en touche les murs ; un développement a lieu, et on voit une grotte infernale au-dessus de laquelle on lit ces mots : CHATEAU DE L'ENVIE. Une flamme verte éclaire tout l'intérieur de cette grotte.

RÉGAILLETTE.

Château de l'Envie!... (*Se retenant d'éternuer.*) Ah! ciel! mais alors, je suis perdue, voilà que j'en ai une envie...

CANUCHE.

Et moi aussi.

RÉGAILLETTE.

Une envie d'é... d'éternuer.

CANUCHE.

Et moi aussi.

RÉGAILLETTE.

Ah! je succombe à mon envie !...

Elle éternue.

AZÉLIE.

Partons.

CANUCHE.

Oui, partons, que je ne succombe pas à la mienne.

SATHANIEL.

De ce côté, venez...

(Conduits par Sathaniel, ils se présentent à la porte de droite: des flammes bouchent le passage; ils courent à la porte de gauche, même jeu; ils reviennent à l'avant-scène. Alors Sathaniel va pousser un ressort au fond; une porte secrète s'ouvre, et un meuble élégant placé devant se développe et forme un escalier.)

ENSEMBLE.

Ah! quelle perfidie!
C'est l'œuvre de Satan.
Du château de l'Envie
Fuyons à l'instant;
Ah! que tout l'enfer tremble.
Par vous / moi préservés,
Nous fuyons ensemble;
Nous sommes sauvés!

TABLEAU IV. — L'ORGUEIL.

Le théâtre représente un palais riche; à droite un trône; au-dessus du trône, deux portraits représentant un schah de Perse, l'autre une princesse; ces portraits doivent être disposés pour une transformation. (Robert Macaire et madame Pipelet.)

SCENE I.

Au lever du rideau entrent des domestiques et pages, puis l'Orgueil.

L'ORGUEIL, *seul.*

Les serpens de l'Envie n'ont pu blesser ces deux

jeunes filles, mais elles n'échapperont pas au poison de l'Orgueil... Ah ! mes toutes belles, nous verrons si vous sortirez pures de ce château, où les enivremens de toute espèce vont se glisser dans vos cœurs.

RÉCITATIF.

De son pouvoir l'Orgueil est un maître jaloux;
Ici, devant l'Orgueil, valets, prosternez-vous.

AIR : (*Musique de M. Béancourt.*)

L'Orgueil est roi suprême,
Chacun lui fait accueil;
Le plus humble lui-même,
Sans le savoir, cède à l'Orgueil.
Lorsque Diogène apostrophe
Un conquérant victorieux,
Sous les haillons du philosophe
Se cache un vieillard orgueilleux;
Quand la rosière de village
De l'amour évite l'écueil,
Bien souvent elle reste sage
Moins par vertu que par orgueil.
L'Orgueil est roi, etc.
Mortels ! mon pouvoir vous menace;
Vous appartenez à l'Orgueil ;
Au berceau l'Orgueil vous enlace,
Pour ne vous quitter qu'au cercueil.
J'ai combattu les divines phalanges,
Du ciel j'ai chassé Lucifer,
Et j'ai précité les anges
Dans les gouffres de l'Enfer.
L'Orgueil est roi suprême, etc.

SCENE II.

LES MÊMES, SATAN, RÉGAILLETTE.

RÉGAILLETTE.

Vous disiez donc, seigneur...

SATAN.

Que vous descendiez d'une très-haute famille, d'une maison fort élevée.

RÉGAILLETTE.

Laissez donc, notre chaumière n'avait qu'une étage.

SATAN.

Je parle de votre origine; sans vous en douter, vous êtes fille de la duchesse Herminie Cunégonde de Porticolis, dont voici le noble portrait. Mme votre mère vous avait fait élever secrètement, elle avait laissé ignorer votre naissance à son mari pour des raisons de ménage.

L'ORGUEIL.

Mais votre légitimité est enfin reconnue.

RÉGAILLETTE.

Ah ! ah ! on a reconnu ma *légimité*.

SATAN.

Et vous rentrez dans vos biens... dans vos titres... et dans vos fiefs de duchesse.

RÉGAILLETTE.

Bon !... alors, je suis une duchesse *fieffée !*

L'ORGUEIL.

Vous pouvez commander en ces lieux ; tous ces pages, tous ces serviteurs sont les vôtres.

RÉGAILLETTE.

Bah ! vraiment !... (*Désignant le plus gros.*) ce gros doré là aussi ?

SATAN.

Tous vous appartiennent.

RÉGAILLETTE.

Très-bien... Ici, domestique.

UN DOMESTIQUE, *s'avançant.*

Mme la duchesse.

RÉGAILLETTE.

Non, pas vous... le gros doré qui reluit comme un soleil. Approchez un fauteuil, gros doré... (*Le Domestique obéit.*) plus près... plus près que ça... gros doré... (*Elle s'assied.*) A présent, sortez, domestique !

SATAN.

Mme la duchesse désire être seule?

RÉGAILLETTE.

Oui, j'ai besoin de rêvasser.

SCENE III.

RÉGAILLETTE, *seule.*

J'ai voulu être seule pour m'assurer que tout ça n'était pas un rêve... Ah ! ça, voyons, voyons... dors-je ou ne dors-je pas ?... vite une épreuve... (*Elle se mord le doigt.*) Aïe, aïe... non, tout est vrai, tout est bien vrai, je ne l'aurais pas cru, si mon doigt ne m'avait pas cuit... Duchesse, je suis duchesse... (*Se regardant dans un miroir entouré de plumes quelle tient à la main.*) Sans compter que je ne suis pas trop mal...

Elle s'assied dans le fauteuil et semble rêver.

SCENE IV.

RÉGAILLETTE, CANUCHE.

CANUCHE, *dans le fond sans être aperçu de Régaillette.*

Va, que m'a dit notre conducteur, c'est dans ce château qu'on a conduit Régaillette.

RÉGAILLETTE, *sans se déranger.*

Qui va là?

CANUCHE.

Tiens, je n'avais pas vu... pardon, c'est que...

RÉGAILLETTE, *jetant à peine un regard sur lui.*

Qui êtes-vous, bonhomme?

CANUCHE.

Je ne suis pas un bonhomme, je suis Canuche... Canuche de Saint-Malo.

RÉGAILLETTE.

Canuche... qu'est-ce que c'est que ça, Canuche?

CANUCHE.

Canuche... c'est Canuche... Ah ! ciel de Dieu !... ah ! Dieu du ciel ! mais je ne me trompe pas, sous ce panache, dans cette robe... Régaillette, ma Régaillette !

RÉGAILLETTE.

Hein ?... à qui donc parle ce manant ?

CANUCHE.

Manant !

RÉGAILLETTE.

Est-ce que vous êtes ivre, mon cher ?

CANUCHE.

Ivre, son cher !

RÉGAILLETTE, *lorgnant Canuche.*

Il est fort laid, ce garçon.

CANUCHE.

Fort laid... elle me reconnaît, Régaillette !

RÉGAILLETTE.

Je ne m'appelle pas Régaillette.

CANUCHE.

Mademoiselle.

RÉGAILLETTE.

Je ne suis pas une demoiselle.

CANUCHE.

Madame.

RÉGAILLETTE.

Je ne suis pas une dame.

CANUCHE.

Belle veuve.

RÉGAILLETTE.

Je suis belle, mais je ne suis pas veuve.

CANUCHE.

Qu'est-ce que vous êtes donc ?

RÉGAILLETTE.

Je suis la duchesse Herminie Cunégonde de Porticolis.

CANUCHE.

De Porticolis !

RÉGAILLETTE.

De Porticolis !

CANUCHE.

Toi, Régaillette... toi, duchesse de Torticolis.

RÉGAILLETTE.

Toi... il me tutoye... tu me tutoyes, toi.

CANUCHE.

Régaillette !

RÉGAILLETTE, *sonnant.*

Holà, mes gens !

SCENE V.

LES MÊMES, SATAN, L'ORGUEIL, PLUSIEURS VALETS.

CHOEUR.

AIR : *Mettons-nous vite à table.*

RÉGAILLETTE.

Accourez à l'instant, je l'ordonne;
Non, jamais ma fierté ne pardonne !
A venger (bis.) ma personne,
Mes valets (bis.)
Soyez prêts.

LES VALETS.

Nous venons, nous venons quand on sonne;
La duchesse en ces lieux nous ordonne.
A venger (bis.) sa personne,
Ses valets (bis.)
Sont tous prêts.

CANUCHE.

Régaillette, autrefois toi si bonne,
Quand il prie, à Canuche pardonne !
A frapper (bis.) ma personne,
Tes valets (bis.)
Sont tous prêts.

RÉGAILLETTE.

Qu'on jette cet homme à la porte, il a osé me *tutayère.*
Elle sort.

SATAN.

La *tutayère !* en ce cas, qu'on lui donne cent coups de bâton sous la plante... des reins.

CANUCHE.

Cent coups de bâton .. vous me donnez cent coups de bâton !... Ah ! malheureux Canuche !

SATAN, *aux Valets.*

Sortez tous...

Les Valets sortent.

SCENE VI.

SATAN, CANUCHE, L'ORGUEIL.

SATAN.

Canuche? vous avez dit Canuche? Quel est ce nom, s'il vous plaît?

CANUCHE.

Ce nom, c'est le mien.

L'ORGUEIL.

Eh quoi ! vous seriez...

CANUCHE.

Je suis Canuche.

SATAN.

Élevé en Bretagne par un pécheur.

CANUCHE.

Par papa François Canuche.

L'ORGUEIL.

Erreur, vous n'êtes pas son fils !

CANUCHE.

Je ne suis pas le fils de papa ; en êtes-vous bien sûr?

SATAN.

Nous en sommes on ne peut pas plus sûrs.

CANUCHE.

Je ne suis pas le fils de papa !... Oh ! maman , maman !

SATAN, *bas.*

Vous n'êtes pas son fils non plus.

CANUCHE.

Je ne suis même pas le fils de maman... c'est impossible.

L'ORGUEIL.

Vous êtes le fils du grand schah de Perse, dont vous voyez le portrait au-dessus du trône.

CANUCHE.

Je serais un petit schah !... Ah ! chien !

L'ORGUEIL.

Un jour, votre illustre père fit naufrage sur les côtes de Bretagne, le vaisseau faisait eau de toute part. Heureusement, le ciel sauva vos jours, les vents vous portèrent vers la côte de Bretagne; vous fûtes recueilli par le père Canuche et élevé comme son fils.

CANUCHE.

Je suis un enfant de schah !... Régaillette ne me refusera plus, toute duchesse qu'elle est.

L'ORGUEIL.

Épouser une duchesse, y pensez-vous... ce qu'il vous faut, c'est une princesse.

SATAN.

C'est une reine !

CANUCHE.

C'est une impératrice. Une duchesse, allons donc, ce serait une mésalliance, je me *mésalliancerais.*

L'ORGUEIL.

Prince, vous ne pouvez rester couvert de ces misérables habits; on va vous revêtir de ceux qui conviennent à votre rang.

SATAN.

C'est juste.

AIR :

Il faut, lorsqu'on est puissant,
Que par le luxe on s'affiche ;
Votre garde-robe est riche,
Et vous en serez content.

REPRISE.

Il faut, lorsqu'on est puissant, etc.

(Canuche sort avec les Valets.)

SCENE VII.

SATAN, L'ORGUEIL ; *puis*, RAYMOND, AZÉLIE.

L'ORGUEIL.

Allons, allons, en voilà déjà deux qui ne m'échapperont pas.

SATAN.

Oui, mais Azélie, Raymond... ceux-là seront peut-être moins faciles à séduire... mais ils tardent bien...

Musique.

L'ORGUEIL.

Ce bruit... ce sont eux.

SATAN.

Courage, nous sommes en bon chemin.

AZÉLIE, *entrant par le fond.*

O mon Dieu ! où sommes-nous ? et ma pauvre sœur !

RAYMOND.

Azélie, calmez-vous, nous la retrouverons.

L'ORGUEIL.

Qui se permet d'entrer ici sous de costumes aussi grossiers ?

AZÉLIE.

Pardon, mais je viens...

SATAN.

Sachez qu'on ne pénètre en ces lieux que couvert de nobles insignes, de riches vêtemens.

RAYMOND.

Et que pouvez-vous exiger de deux malheureux voyageurs ?

AZÉLIE.

Comment voulez-vous que nous obéissions à cet ordre ?

L'ORGUEIL.

AIR : *Dans la Reine des Blanchisseuses.*

Dis un mot, et je te donne
Bien plus d'appas.

AZÉLIE.

Je n'en veux pas.

SATAN, *à Raymond.*

Un beau royaume, une couronne,
Un sceptre aussi

RAYMOND.

Merci, merci.

L'ORGUEIL.

Ton cœur, dis-moi ce qu'il ambitionne.

SATAN.

Parlez, eh bien?

AZÉLIE *et* RAYMOND.

Je ne veux rien;
Car vouloir charmer et séduire,
Vouloir changer en un clin d'œil
Sa chaumière contre un empire,
C'est de l'orgueil. (bis.)

L'ORGUEIL.

Ah ! si tu savais tout le bonheur qu'on éprouve en ces lieux enchantés, tu voudrais y demeurer sans cesse.

SATAN.

Crois-moi, pauvre enfant, renonce à un voyage semé d'écueils ; ici, les hommes, les fleurs, les élémens eux mêmes t'obéiront comme à la divinité; fais un vœu, et quel qu'il soit, je te promets de l'exécuter.

AZÉLIE.

Conduisez-moi donc près de ma sœur, aidez-moi à l'arracher de ce château.

L'ORGUEIL.

Tu le veux !... (*A part.*) Oui, ses regards seront éblouis par l'aspect de tant de richesses... (*Haut.*) Paraissez, fils du grand schah de Perse; paraissez, duchesse de Porticolis.

SCENE VIII.

LES MÊMES, CANUCHE, RÉGAILLETTE.

Le cortége de Canuche n'est composé que de femmes qui le

portent sur un palanquin ; le cortége de Régaillette, au contraire, n'est composé que d'hommes qui la portent de même; ces deux cortéges doivent être éblouissans de richesse.

AIR *de l'Ours et le Pacha.*

CHOUER.

Près d'elle qu'on s'empresse
Par un accord touchant ;
Rendons à sa noblesse
Un hommage éclatant.

RÉGAILLETTE *et* CANUCHE.

Déjà, je m'accoutume
A tout éclabousser ;
Dans ce brillant costume
J'voudrais me voir passer.

REPRISE.

Près d'elle qu'on s'empresse, etc.

AZÉLIE.

Régaillette, ma sœur.

RÉGAILLETTE.

Que veut cette petite ?

RAYMOND.

Canuche, est-ce toi ?

CANUCHE.

Toi !... qui est-ce qui se permet de me parler ?

RÉGAILLETTE.

Ah ! c'est vous, prince.

CANUCHE.

Bonjour duchesse, bonjour.

RÉGAILLETTE.

Grand schah, j'ai réfléchi, j'accepte votre main.

CANUCHE.

La main d'un schah, vous n'êtes pas dégoûtée. Non, tenez, franchement, vous n'êtes pas de race assez noble, vous êtes de trop basse extraction auprès de moi; vous êtes une vilaine, en vous épousant, je dérogerais, je m'encanaillerais.

RÉGAILLETTE.

Prince, vous êtes un polisson.

CANUCHE.

Allons, duchesse, pas de mots à double entente, et venez vous asseoir auprès de moi, sur mon trône.

RÉGAILLETTE.

Sur notre trône.

AZÉLIE, *avec désespoir.*

O mon Dieu ! tout cela n'est-il pas un songe?

L'ORGUEIL.

Non, c'est la réalité; l'Orgueil a changé leur cœur, ils te méprisent, ils te méconnaissent. Eh bien ! dis un mot, tu seras plus riche et plus noble qu'eux... (*Il fait un signe, trois Valets se présentent portant, le premier une couronne, le second un sceptre, le troisième un manteau royal.*) Dis un mot, et cette couronne orne ton front, ce sceptre est à toi, ce manteau royal t'appartient.

AZÉLIE.

AIR *des trois couleurs.*

Que dites-vous ? ah ! je vous en supplie,
Laissez la pourpre à ces deux orgueilleux !
Voulez-vous donc que la pauvre Azélie
Devienne ingrate, insensible comme eux ?
La vanité mène à l'ingratitude ;
Tous nos devoirs sont par elle oubliés.
Gage d'orgueil, gage de servitude,
Je vous méprise, et je vous foule aux pieds.

L'ORGUEIL.

Téméraire !

AZÉLIE.

Suivez-moi, Raymond, sortons d'ici.

SATAN.

Du tout, qu'on ferme les portes.

RAYMOND.

Misérables ! Ah ! nous saurons nous ouvrir un passage.

SATAN.

Je ne crois pas.

SATHANIEL, *paraissant par une trappe du dessous.*

C'est ce que nous allons voir.

SCENE IX.

LES MÊMES, SATAN, SATHANIEL.

SATAN.

Sathaniel ! toujours lui.

SATHANIEL.

J'attendais pour parraître une nouvelle trahison, et maintenant que tu m'as donné l'exemple, tombez, riches vêtemens, misérables talismans de l'orgueil, tombez !...

A ce moment tous les hommes du cortége de Régaillette perdent leurs culottes, ainsi que Canuche; et toutes les femmes, ainsi que Régaillette, se trouvent en jupons. Tout le monde se sauve en criant.

CANUCHE,

Ah! ciel de Dieu! monsieur, dans quel état me voici! ah ! je donnerais tous mes états pour sortir de cet état!

SATAN.

Sathaniel, tu ne triomphes pas encore.

SATHANIEL.

Mais je suis en bon chemin...

Satan disparaît.

RÉGAILLETTE.

Qu'est devenu mon superbe trône, où sont mes magnifiques habits, mes ayeux, et papa et maman ?...

Ici les portraits changent. Le shah de Perse devient un Robert Macaire, et la princesse se change en Borgnesse.

CANUCHE.

Et ma cour... où est ma cour?

SATHANIEL.

Tout cela n'est qu'un rêve, enfant, de votre imagination et de l'orgueil... L'orgueil qui vous fit aujourd'hui

renier vos amis, votre famille, de même qu'autrefois, égarant l'esprit de nos pères, il leur fit renier Dieu, et s'il vous faut un exemple terrible, regardez.

TABLEAU V. — LA TOUR DE BABEL.

A mesure que Sathaniel parle, l'obscurité a remplacé la lumière; le premier décor a disparu, et s'est trouvé remplacé par la tour de Babel.

SATHANIEL

Voyez là-bas ces mortels orgueilleux qui veulent escalader le ciel, qui veulent aller combattre leur créateur; ce monument qu'ils élèvent, c'est le chef-d'œuvre de l'orgueil, c'est la tour de Babel !...

UN BABYLONNIEN, *aux ouvriers qui travaillent sur la tour.*

Montez, montez toujours...

A ce moment la foudre éclate, la tour s'écroule ; on aperçoit la ville de Babylone en feu. Le rideau baisse.

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II.

TABLEAU VI. — LA PARESSE.

Le théâtre représente d'un côté un paysage couvert de neige, et de l'autre l'intérieur d'une cabane.

SCENE I.

LA PARESSE, *ensuite* CANUCHE.

LA PARESSE, *vêtue en jeune paysanne.*

Augmentons encore la flamme de ce foyer... plus il fera chaud dans ce pavillon, moins on aura le courage d'en sortir... J'ai chargé de pavots l'air qu'on respire ici...et si nos jeunes gens viennent frapper à cette porte, ils seront bientôt au pouvoir de la Paresse...

Canuche entre le visage tout rouge. Il est tout couvert de neige.

CANUCHE.

Brr... brr... en voilà un de temps... foi de Canuche, on ne mettrait pas un caniche dehors... Pourvu que ce pavillon soit habité... (*Frappant à la porte de la chaumière.*) Cordon, s'il vous plait?

LA PARESSE.

Qui est là ?

CANUCHE.

Ouvrez, ouvrez vite, jeune homme ; vous ne pouvez me laisser à la porte, ayant le nez gelé comme je l'ai.

LA PARESSE, *allant ouvrir.*

Voilà !... voilà!... entrez !... (*Il entre.*) Ah ! mon Dieu ! comme vous voilà fait, mon pauvre monsieur !

CANUCHE, *sans la regarder.*

Hélas ! je ne suis plus un monsieur, jeune homme, je suis un glaçon, un simple glaçon... Je donnerais dix ans de votre existence, jeune homme... (*Se retournant.*) non, jeune femme... pour un fagot, pour une chaufferette, un gueux, n'importe quoi.

LA PARESSE.

Mais tenez... approchez-vous de cette cheminée.

CANUCHE.

O Dieu ! que c'est donc bon de se chauffer, mon nez surtout... (*Mettant sa figure dans le feu.*) Tiens, chauffe-toi, mon nez... chauffe-toi, mon vieux... Ah ! le voilà qui se ranime, il reprend connaissance... (*Eternuant.*) Ahtzi ! Dieu te bénisse, mon nez. Voilà mon nez qui se dégèle.

LA PARESSE.

Je vais être obligée de vous laisser seul un instant, voici l'heure où je dois aller dans la forêt, faire mes provisions de bois.

CANUCHE.

Allez à vos affaires... du moment que c'est pour nous apporter du bois... je serais désolé de vous retenir...

La Paresse sort de la cabane, et ferme la porte sur elle.

LA PARESSE.

Et d'un...

CANUCHE.

Oh ! le joli petit lit ! si je me reposais un instant... (*Il se couche.*) Tiens, il est très-doux... ce lit... il est d'un doux... d'un doux... Ah ! qu'il est donc d'un doux !...

Il ferme les yeux.

SCENE II.

CANUCHE, *dans la chaumière;* SATHANIEL, AZÉLIE, RÉGAILLETTE, RAYMOND, *en dehors.*

SATHANIEL.

Courage, nous approchons.

RÉGAILLETTE.

En voilà un de pèlerinage ! si seulement nous savions où nous en sommes.

RAYMOND.

Les habitans de ce pavillon nous l'apprendront sans doute.

RÉGAILLETTE.

Et ce galopin de Canuche, comme il vient au devant de nous...

Sathaniel frappe à la porte de la chaumière.

CANUCHE, *ouvrant de grands yeux.*

Je crois qu'on a frappé un peu... (*Sathaniel frappe plus fort.*) Oui, ma foi, on a frappé...

Il referme les yeux.

SATHANIEL, *frappant de nouveau.*

Ouvrez, ouvrez de grâce...

CANUCHE.

Hein, qui va là ?

RAYMOND.

C'est la voix de Canuche !

RÉGAILLETTE, *répondant.*

Mais c'est nous... nous... Régaillette, Azélie, Raymond.

CANUCHE, *sans se déranger.*

Ah ! bon... bon !... je connais !

RÉGAILLETTE.

Mais ouvrez... dépêchez-vous donc !

CANUCHE.

Poussez la porte.

SATHANIEL.

Elle est fermée !

CANUCHE, *sans se déranger.*

Ah !

RAYMOND.

Ouvre donc, nous mourons de froid dehors.

CANUCHE.

Tiens, c'est drôle... il fait si bon dedans... Ah ! le bon feu... le bon feu...

RAYMOND.

Canuche ! est-ce que tu n'entends pas ?

CANUCHE.

Tournez la bobinette... la chevillette cherra.

RÉGAILLETTE.

Mais, monstre que vous êtes, il n'y a pas plus de chevillette que de bobinette... Ouvrez, où je vous arrache les yeux.

CANUCHE.

Ah ! mes amis... mes pauvres amis... je plains votre malheureux sort... mais je ne peux pas vous ouvrir.

RÉGAILLETTE.

Vous ne pouvez pas... et qui est-ce qui vous en empêche ?...

RAYMOND, *regardant par la serrure.*

Mais, Dieu me pardonne, il est couché !

CANUCHE.

Justement... et je suis si bien... si bien... que je ne peux pas me déranger.

SATHANIEL, *à part.*

Je devine... un piége de la Paresse... mais nous sommes à deux de jeu, ma mie...

Il lève son bâton, le lit sur lequel est Canuche se change en banc de pierre, et le banc de pierre sur lequel est Régaillette se change en lit, de plus, la chaumière tourne et change de place; Sathaniel, Azélie, Régaillette, Raymond, se trouvent dedans, tandis que Canuche est dehors couché sur le banc.

RAYMOND *et* AZÉLIE.

O ciel ! par quel miracle ?...

CANUCHE, *se croyant toujours dans son lit et dormant.*

Ah ! que je suis donc bien... que je suis donc bien...

RÉGAILLETTE.

Que vois-je ?... un lit... du feu...

AZÉLIE.

Mais comment sommes-nous entrés ici ?

SATHANIEL.

C'est moi qui vient de vous ouvrir la porte.

CANUCHE, *frissonnant en dormant.*

Brrrou... brou... il y a des courans d'air.

RAYMOND, *allant s'asseoir.*

Ah ! je succombe à la fatigue.

RÉGAILLETTE.

Et moi, je succombe au sommeil.

CANUCHE.

Mais il vient des vents coulis... dans cette chambre... j'ai froid... que j'ai froid !... (*Se réveillant.*) Mon lit me paraît moins mou... et il me semble... (*Se levant sur son séant.*) Eh bien!... eh bien!... quoi donc?... et mon pavillon... et mon lit... et mon feu... Ah ! mais, je regrelotte... (*Allant frapper à la porte.*) Ouvrez... ouvrez, au nom du ciel !

SATHANIEL.

Qui est là ?

CANUCHE.

Moi, Canuche !

RÉGAILLETTE.

Ah ! bon... bon... je connais...

CANUCHE.

Ouvrez, dépêchez-vous !

SATHANIEL.

Poussez la porte.

CANUCHE.

Elle est fermée... ouvrez donc, je meurs de froid.

RÉGAILLETTE.

Ah ! le bon feu... ah ! le bon feu...

CANUCHE.

Régaillette !... ma petite Régaillette !

RÉGAILLETTE.

Tournez la bobinette, la chevillette cherra. D'ailleurs je suis trop bien pour me déranger...

Elle s'endort sur le lit.

SCENE III.

LES MÊMES, LA PARESSE.

LA PARESSE, *entrant du côté où se trouve Canuche.*

Que vois-je ? mon pavillon changé de place... ce jeune homme délivré...

CANUCHE.

Mamzelle Azélie !

AZÉLIE, *allant pour ouvrir.*

Ah ! j'ai pitié de ce malheureux !

SATHANIEL, *l'arrêtant.*

Pas de pitié pour les mauvais cœurs.

LA PARESSE.

Sathaniel !... Ah ! je devine tout.

CANUCHE, *allant s'asseoir sur le banc.*

Mais j'ai l'onglée... mais je ne me sens plus rien de rien...

LA PARESSE.

Voilà pour te réchauffer...

Le banc de pierre reprend sa première forme, et la chaumière revient à sa place, seulement l'autre ne change pas, de sorte qu'il se trouve deux chaumières.

CANUCHE.

Mon lit... mon feu... ah ! je me redorlote, redorlotons-nous... bon Dieu !...

Canuche se couche et s'endort.

AZÉLIE.

Que vois-je?... ma sœur... Raymond !

SATHANIEL.

Ils ont déjà succombé au sommeil.

AZÉLIE.

Et moi-même, je ne sais... l'air qu'on respire dans ce pavillon...

SATHANIEL.

Prenez-y garde... si nous nous arrêtons plus de deux heures ici, la nuit nous surprendra dans les montagnes.

AZÉLIE.

Oh ! je ne dormirai pas.

SATHANIEL.

Pauvre enfant, toujours seule à lutter.

LA PARESSE, *qui est entrée dans la chaumière où se trouvent Sathaniel et Azélie.*

Du monde chez moi.

AZÉLIE.

Une paysanne.

SATHANIEL, *à part.*

La Paresse !

AZÉLIE.

Nous étions fatigués, nous avions froid, ce pavillon était ouvert...

LA PARESSE.

Et vous avez bien fait d'y entrer... seulement, vous avez eu tort de ne pas vous reposer plus convenablement.

SATHANIEL.

Quel est son projet ?

LA PARESSE, *montrant Raymond qui s'est endormi.*

Voyez donc ce pauvre garçon qui dort sur cet escabeau... Oh ! là, l'ami!...

RAYMOND, *s'éveillant.*

Qui m'appelle?... que me veut-on?

LA PARESSE.

Vous donner un lit plus convenable... A deux pas d'ici est la demeure d'un seigneur châtelain qui m'a ordonné de vous offrir l'hospitalité... venez, venez, vous serez là plus à l'aise qu'ici.

AZÉLIE.

Mais, nous ne devons nous arrêter que quelques instans ; il faut, qu'avant la nuit, nous ayons atteint le prochain village.

LA PARESSE.

Je me charge de vous y conduire à temps ; suivez-moi, mes amis... Je réponds de tout.

SATHANIEL, *à part*

Et moi, je veille sur eux...

SATHANIEL, *à Azélie.*

AIR : *Voyageuses.*

Pauvre voyageuse,
Restez vertueuse,
Vous serez heureuse
Une fois là-bas.
Pendant le voyage,
Si gronde l'orage,
Que votre courage
Ne faiblisse pas.

(Aux deux sœurs.)

Toujours, pauvres filles,
Jeunes et gentilles,
Pensez au bon Dieu !
Adieu, (ter.) au revoir, adieu.

(Azélie, Raymond et la Paresse sortent en répétant :)

Adieu, etc.

SCENE IV.

SATHANIEL, *seul en scène;* RÉGAILLETTE *et* CANUCHE, *couchés.*

Ils dorment de chaque côté du théâtre.

SATHANIEL.

Allons... la lutte est engagée, et si nous restons ici plus de deux heures, Satan triomphe, ces pauvres jeunes filles sont perdues... et moi je retourne en enfer... De par tous les diables! il m'en sera pas ainsi... Canuche d'un côté... Régaillette de l'autre... ils ne dormiront pas longtemps, troublons un peu leur doux sommeil...

Deux petits diablotins grimpent sur les deux lits, et armés de demoiselles de paveurs, ils frappent sur l'estomac de Canuche et de Régaillette.

CANUCHE, *ouvrant les yeux.*

Hein? qu'est-ce que c'est que ça?... mais, qu'est-ce qu'il fait donc, ce monsieur?

RÉGAILLETTE, *de même.*

Oh! là là... oh! là là... oh! là là!

CANUCHE.

Mais, monsieur... on ne pave pas ici... ceci n'est pas la voie publique!...

Le deux diablotins disparaissent.

CANUCHE, *se levant à moitié.*

Tiens, mais je dormais donc?...

RÉGAILLETTE, *de même.*

Ah! j'avais le cauchemar... je rêvais de vous, Canuche.

CANUCHE.

Et moi, de vous, ma Régaillette.

RÉGAILLETTE.

Que nous sommes heureux d'avoir rencontré ces deux pavillons!

CANUCHE.

Et ces excellens lits donc... mon bon petit oreil-

ler... comme je suis bien là-dessus. Ma tête se repose moelleusement, comme c'est doux... hum! hum! hum!... (*Il enfonce plusieurs fois sa tête dans l'oreiller, mais à la troisième, Sathaniel a fait un signe, et à la place de l'oreiller, c'est un fagot qui reçoit la tête de Canuche.*) Oh! qu'est-ce que c'est que ça... comment! un fagot... (*Le jetant sous le lit.*) Je le croyais mieux rembourré, mon oreiller.

RÉGAILLETTE.

Ah! mes paupières s'appesantissent de nouveau.

CANUCHE.

Je sens mes yeux qui se referment.

SATHANIEL.

Attendez, je vais les rouvrir, moi.

RÉGAILLETTE.

Pourvu que mon feu ne s'éteigne pas... je crains de me refroidir.

CANUCHE.

J'aurais dû jeter mon fagot dans la cheminée, j'ai peur d'avoir froid en dormant.

SATHANIEL.

Je suis là pour vous réchauffer. Soyez donc heureux tout-à-fait...

Il fait un signe; les deux lits sur lesquels sont Régaillette et Canuche se changent en brasiers ardents. Sathaniel sort.

RÉGAILLETTE.

Ah! qu'il fait chaud.

CANUCHE.

Oui, bien chaud, bien chaud... Régaillette, finissez... vous me chatouillez... Régaillette!

RÉGAILLETTE.

J'éprouve le besoin de me retourner...

Elle se retourne.

CANUCHE, *de même.*

J'ai trop chaud de ce côté là.

RÉGAILLETTE.

Mais j'ai trop chaud aussi de ce côté-ci...

Elle se retourne.

CANUCHE, *se retournant.*

Ah ! ça, mais, je cuis des deux côtés.

RÉGAILLETTE, *se levant.*

Mais je suis sur le gril.

CANUCHE, *se levant.*

Mais je rôtis comme une alouette.

RÉGAILLETTE *et* CANUCHE, *se sauvant.*

Ah ! ciel, que vois-je ?... au feu !... de l'eau! au feu!

Ils sortent en courant. Le théâtre change.

TABLEAU VII. — L'AVARICE. – LE CORRIDOR.

Le théâtre représente un corridor formé de plusieurs portes au premier plan : une à droite, une au milieu et une à gauche. Au-dessus de celle du milieu on lit : TEMPLE DE LA FORTUNE. Dans le milieu de ladite porte, une tête de lion, dont la gueule doit s'ouvrir. Au-dessus de la porte à droite, deux cornes d'abondance dans lesquelles il y a des bourses d'or. (Les indications droite et gauche sont prises du public.)

SCENE I.

RAYMOND, AZELIE.

AZÉLIE.

Venez, venez... fuyons de ce côté.

RAYMOND.

Mais nous sommes seuls, et Régaillette et Canuche?

AZÉLIE.

La fatigue aura triomphé de leur courage... il faut les arracher au sommeil.

RAYMOND.

Rentrer dans ce château maudit, où l'esprit s'engourdit, où l'énergie, la force et la volonté vous trahissent sans cesse.

AZÉLIE.

Nous ne pouvons cependant les abandonner.

RAYMOND.

Soit donc, puisque vous le voulez !

LA VOIX DE CANUCHE, *dans la coulisse.*

Au secours!... au secours !...

RÉGAILLETTE, *dans la coulisse.*

Au feu !... au feu !...

RAYMOND.

Qu'entends-je ?

AZÉLIE.

La voix de ma sœur et celle de Canuche.

SCENE II.

LES MÊMES, CANUCHE, RÉGAILLETTE.

CANUCHE, *apercevant Azélie et Raymont.*

Ah ! c'est vous !... flambé-je .. ou brûlé-je !...

RÉGAILLETTE. Et moi... brûlé-je ?... ou *flamberge?*

AZÉLIE.

Que signifie ?

RAYMOND.

Que veut dire ce langage ?

CANUCHE.

Répondez, d'abord... brûlé-je encore ?

RÉGAILLETTE.

Flamberge encore ?

RAYMOND.

Mais, au nom du ciel, êtes-vous fous ?

CANUCHE.

Fous, je ne sais pas; mais grillés, j'en réponds.

AZÉLIE.

Grillés !

CANUCHE.

Oui, grillés... on nous a mis sur le gril comme de simples harengs.

AIR *de Calpigi.*

RÉGAILLETTE.

Grand Dieu, les drôles d'aventures! 5

CANUCHE.

Sur mon lit, dans mes couvertures,
Je m'enveloppais comme il faut,
Car je voulais avoir bien chaud...

RÉGAILLETTE.

L'excès en tout est un défaut...
En un gril notre lit se change,
Et nous allions, c'est bien étrange !
Expirer, c'est désespérant !
Par le supplice du hareng. (bis.)

CANUCHE.

Oh ! là, là !... je dois être cuit à point... je ferai d'excellens biftecks... j'ai les pieds grillés, les entrecôtes rôties, et la cervelle frite.

AZÉLIE.

Pourquoi ne pas être plus raisonnable? pourquoi toujours vous séparer de nous ?

CANUCHE.

Au fait, elle a raison, Régaillette ; pourquoi ne pas être plus raisonnable ; pourquoi toujours vous séparer de nous ?

RÉGAILLETTE.

Ce n'est pas moi, c'est Canuche, qui est curieux et un fainéant, et qui se laisse tenter par tout ce qu'il voit.

CANUCHE.

Ah ! si l'on peut dire... Régaillette, vous me faites de la peine. . vous m'en faites beaucoup, même... pour vous... Mais, écoutez-moi, il me vient une idée.

RÉGAILLETTE.

Pas possible.

CANUCHE.

Vous allez voir... Nous sommes à-peu-près à moitié chemin de l'ermitage ?

RAYMOND.

Sans doute ; et si l'on ne s'était pas arrêté à chaque instant, nous aurions déjà atteint le but de notre voyage.

CANUCHE.

Eh bien ! faisons comme si nous l'avions atteint, et retournons à Pornic. La moitié pour aller, la moitié pour revenir, nous aurons fait le voyage tout entier.

RÉGAILLETTE.

Il a raison, retournons à Pornic... nous avons assez pèleriné comme ça.

AZÉLIE.

Y penses-tu, ma sœur ? et notre promesse ?

CANUCHE.

Puisque nous avons mis le temps nécessaire à la chose, nous dirons : c'est fait, et on nous croira.

AZÉLIE.

Mentir aux hommes... mentir à Dieu.

AIR :

Oubliez-vous, quand la foudre grondait,
Quand les éclairs brillaient sur notre tête,
Tout présageait une affreuse tempête,
Lorsque du port mon père s'éloignait ;
Ma sœur et moi sur le rivage,
Les mains vers Dieu, dans ce cruel moment,
D'accomplir un pèlerinage
Nous avons fait le serment !
Partons, partons, c'est le ciel qui l'ordonne !
Croyez-vous donc qu'au parjure il pardonne ?
Malheur, malheur à qui se fait un jeu
Du serment solennel qu'il a fait à son Dieu !

CANUCHE, *après le couplet.*

Ah ! que c'est bien dit... que c'est bien dit... (*Chantant.*) Malheur à celui qui veut retourner à Pornic !

RÉGAILLETTE.

Plus souvent que je voudrais... c'est bien fini, je ne m'arrête plus nulle part.

CANUCHE.

Ni moi non plus ; que pour manger, boire, dormir, me reposer, etc.

AZÉLIE.

Croyez-moi, ne tardons plus, remettons-nous en chemin...

AIR : *Profitons*. (de M. Béancourt.)

Profitons
De cet instant, partons
Avant peu nous aurons
Terminé le voyage.
Maintenant
Un père nous attend :
Cela doit en partant
Doubler notre courage.

REPRISE.

SCENE III.

RÉGAILLETTE, CANUCHE.

RÉGAILLETTE, *s'arrêtant au fond.*

Ah ! regarde donc, Canuche.

CANUCHE.

Quoi ?

RÉGAILLETTE.

Regarde donc !

CANUCHE.

Qu'est-ce que tu veux que je regarde?

RÉGAILLETTE.

Là-haut !...

CANUCHE, *regardant dans la salle.*

Là-haut ?

RÉGAILLETTE.

Non... là... au-dessus de cette porte...

CANUCHE.

Ah ! oui...

RÉGAILLETTE.

Il y a quelque chose d'écrit.

CANUCHE.

Parbleu ! je le vois bien... Allons-nous en.

RÉGAILLETTE.

Un moment. Lis donc !

CANUCHE.

Lisez vous-même.

RÉGAILLETTE.

C'te bêtise ! si je lis ; bien sûr, je lirai moi-même.

CANUCHE.

Y êtes-vous ?

RÉGAILLETTE.

T... e .. m...

CANUCHE.

Ce sera long, si vous allez comme ça.

RÉGAILLETTE.

Laisse-moi donc... j'y étais... T... e... m... tem.

CANUCHE, *continuant.*

P... l... e... ple, temple.

RÉGAILLETTE.

C'est ce que j'allais dire... temple.

CANUCHE.

A mon tour... (*Lisant vite.*) Temple de la Fortune.

RÉGAILLETTE.

Comment, fortune... c'est un t... tune.

CANUCHE.

Eh bien ! temple de la Fortune. C'est vrai, la fortune prend le t.

RÉGAILLETTE.

Qu'est-ce que ça peut être que ce temple-là ?

CANUCHE

C'est là dedans qu'il doit y en avoir et des piles... et des tas.

AZÉLIE, *en dehors.*

Régaillette, viens donc.

RÉGAILLETTE.

J'y vas, ma sœur ; j'y vas... (*A Canuche*) Azélie m'appelle ; viens... (*Au moment de sortir, il s'arrête*) Canuche ! v'là quelque chose qui remue.

CANUCHE, *effrayé.*

Quelque chose qui remue ! où donc?

RÉGAILLETTE.

Par là... baisse la tête... et lève les yeux .. tu vas voir... au-dessous de la porte... des cornes qui descendent sur ta tête.

CANUCHE.

Des cornes !...

Les deux cornes d'abondance se baissent, et les bourses tombent sur Canuche.

RÉGAILLETTE, *ouvrant les bourses.*

Que vois-je !... de l'or !...

Elle met le tout dans son tablier.

CANUCHE.

Que de richesses!

RÉGAILLETTE.

Il y en a peut-être encore ?

CANUCHE.

Voyons cela.

RÉGAILLETTE. *l'arrêtant.*

Attendez. j'y vais moi-même...

Elle va pour chercher d'autres bourses; elle pousse la porte qui recule, une autre porte vient tomber devant Régaillette qui disparaît.

CANUCHE.

Eh bien ! Régaillette. Ah ! ça , mais, ça ne se fait pas ; je demande qu'on me rende ma fiancée. Régaillette ! Régaillette !... (*A ce moment, sur la porte à gauche. paraît l'insciption sur laquelle on lit :* Entrée du trésor , deuxième porte à droite.) Que je prenne la seconde porte à main droite ; mais Régaillette a pris la porte à main gauche ; après ça, il y a peut-être le côté des hommes et le côté des femmes... je vais prendre celle du milieu... (*La tête désignée ouvre une grande bouche, et montre de grosses dents. Canuche se recule.*) Pardon , monsieur; je n'avais pas le dessein de vous offenser ; croyez que j'ai bien l'honneur... (*A ce mo-*

ment une bourse d'or paraît à l'entrée de la bouche.) Ah ! encore une bourse !... Il me présente une bourse ! Ma foi, tant pis, je me risque. . (*Il va pour prendre la bourse, la bouche se referme. Ric-à-Rac sort de la porte de gauche, et lui donne un grand coup de pied dans le derrière ; la porte fait bascule, Canuche disparaît en criant.*) Ah ! vous me mordez !... monsieur, vous me mordez !...

TABLEAU VIII. — LE CAVEAU.

Un caveau, plusieurs tonneaux, deux fauteuils.

SCENE I.

CANUCHE, RÉGAILLETTE.

Ils entrent tous deux à reculons, et viennent, sans se voir, jusqu'au milieu du théâtre.

RÉGAILLETTE.

Ah ! mon Dieu ! mon Dieu ! où suis-je ?...

CANUCHE.

O ciel ! où me trouvé-je ?... Tiens ! Régaillette !...

RÉGAILLETTE. Tiens ! voilà Canuche !

CANUCHE.

Eh bien ! chère amie, nous voilà à la cave ?

RÉGAILLETTE.

Oui, c'est frais ; je ne vois que des grands tonneaux.

CANUCHE.

Comme c'est joliment cerclé... mazette, ce doit être du fameux vin...

A ce moment paraissent sur les quatre tonneaux quatre inscriptions : 1re inscription, OR ; 2me idem, BILLETS DE BANQUE ; 3me idem, PERLES FINES ; 4me idem, PIERRES PRÉCIEUSES.

RÉGAILLETTE.

Que parles-tu de vin ; vois donc ?... (*Elle lit.*) Or...

CANUCHE, *de même.*

Pierres précieuses.

RÉGAILLETTE, *de même.*

Billets de banquettes.

CANUCHE.

Perles fines... Bigre, mais s'il y avait moyen, je prendrais bien un canon de ce vin-là.

RÉGAILLETTE. Un canon ! fi ! l'horreur !...

CANUCHE.

Deux, trois canons... j'avouerai même que quatre canons ne me feraient pas peur...

Les quatre tonneaux qui se trouvent aux quatre coins se transforment en canons, et font feu sur lui ; Canuche est couvert d'or, de billets de banque, de perles et de pierreries.

RÉGAILLETTE. Au secours ! Ah ! là là !

CANUCHE.

Mais ce n'est pas ça ; il y a erreur ; j'ai demandé des canons, mais des plus rafraîchissans que ça... je ne peux pas rafraîchir ma bouche en feu avec des bouches à feu.

RÉGAILLETTE.

Que de richesses !

CANUCHE.

Oui, je suis riche, très riche, trop riche... ma fortune m'embarrasse ; je dois avoir l'air d'une boutique de jouaillier.

RÉGAILLETTE, *apercevant un cadran au bas du costume.* Il est midi, Canuche, je propose de nous en aller.

CANUCHE.

J'y consens... allons-nous-en... (*Ils vont pour sortir, et s'arrêtent devant deux fauteuils.*) Tiens, qu'est-ce que c'est que ça ?

RÉGAILLETTE. Un vieux fauteuil !

CANUCHE.

Un deuxième *idem* ..

Au même moment un énorme rat traverse la scène, et s'arrête au milieu du théâtre. Canuche prend un outil, s'avance vers lui, et le coupe en deux. Sur la partie du côté de la

queue on lit : CES FAUTEUILS CONTIENNENT UN TRÉSOR ; sur l'autre côté : PRESSEZ UN CLOU, IL EST A VOUS. Chaque partie du rat s'en va.

RÉGAILLETTE.

Quelle découverte ! quelle heureuse découverte !

CANUCHE.

Comment ! il ne s'agit que de toucher un clou pour toucher de l'argent ?... mais je touche... je touche à mort.

AIR : *Ah ! que les plaisirs.*

Ah ! que les plaisirs sont doux,
Quand ce sont les clous
Qui vous les promettent !
Cherchons, cherchons bien partout,
Pour venir à bout,
De trouver ce clou.

RÉGAILLETTE.

Dieux !
Que les clous sont nombreux !
Pour choisir entre eux
Mes deux mains s'arrêtent...
Allons ;
D'abord commençons
Par toucher déjà
Ce joli clou-là !

(Régaillette et Canuche s'assoient dans chacun des fauteuils, et pressent un des clous de leur fauteuil. Devant celui de Régaillette une grille monte : elle se trouve enfermée.)

RÉGAILLETTE.

Ah ! bon, me voilà en cage.

CANUCHE *qui a touché un clou, se trouve dans un bocal de cornichons.*

Régaillette, au secours ! je suis à la sauce piquante ; je prends un bain de vinaigre en compagnie de ces petits cornichons.

RÉGAILLETTE.

Canuche, dans un bocal de cornichons !... c'est égal, j'y mettrai de l'obstination ; je tiens un clou... (*La grille*

s'en va.) Ah! me voilà sortie de ma cage ; maintenant cherchons un autre clou... attends un peu. Ah ! j'y suis... (*Elle pousse un clou, le fauteuil se change en une fontaine qui jette de l'eau.*) Eh bien ! qu'est-ce qui se permet donc de me laver la tête?... Je cherche un trésor, et je ne trouve que de l'eau claire ; je prends un bain de pieds.

CANUCHE, *dans le bocal.*

Mais cet appartement me déplaît beaucoup ; je demande à m'en aller; je donne congé. Attendez, je tiens un clou... mais celui-là fait partie de ma sauce... c'est un clou de girofle... Ah ! j'en tiens un autre... (*Le bocal disparaît.*) Je suis libre !...

RÉGAILLETTE.

Mais puisque vous êtes libre, venez donc me délivrer.

CANUCHE.

Attendez donc un peu que je cherche un autre clou... je le tiens. .

Le fauteuil se change en une presse.

RÉGAILLETTE.

Pressez-vous donc un peu.

CANUCHE.

Que je me presse... que je me presse... elle est charmante... mais je suis beaucoup trop pressé. Ah ! cette presse m'oppresse... elle prend avec moi des libertés fâcheuses ; je maudis la liberté de la presse.

RÉGAILLETTE.

Je tiens un clou ; c'est le quatrième...

La fontaine disparaît.

CANUCHE.

Vous êtes bien heureuse; je voudrais bien tenir le cinquième. Ah ! oui, je voudrais être à cinq clous ..

La presse disparait.

RÉGAILLETTE.

Maintenant, voyons si nous pourrions trouver le

trésor... (*Le fauteuil dans lequel était Régaillette se change en une caisse. On voit des piles d'or et d'argent, et des sacs.*) Oh ! que d'or, que d'or !... (*Dans le fauteuil où était Canuche, il en sort un petit coffre.*) Dans quoi mettre tout ça ?...

CANUCHE, *prenant le petit coffre.*

Dans ce petit coffre.. Oh ! que d'or... que d'or !... Le fait est que nous devons avoir plus de soixante francs chacun... (*Il prend le coffre, qu'ils ont rempli, et va pour sortir. La porte se rétrécit.*) Allons, bon ; voilà la porte qui est trop étroite, à présent. Mais c'est très-mal bâti ; on ne fait pas de portes pareilles ; ma cassette est trop large.

RÉGAILLETTE.

Eh bien ! mettez-la en long.

CANUCHE

Sur ma tête... c'est une idée!. . (*Il va pour sortir, mais quand il se trouve sur le seuil, la porte s'élargit tout-à-coup, en même temps qu'elle s'affaisse.*) La voilà trop basse, à présent... trop basse, et beaucoup trop large ; mais on ne peut donc plus s'en aller d'ici ?

UNE VOIX.

On ne sort de ces lieux qu'avec le trésor entier, ou les mains tout-à-fait vides.

CANUCHE.

Ah ! mais, s'il ne faut que ça, repuisons, repuisons beaucoup...

Il va placer le coffre sur un banc, au fond du théâtre; le coffre grandit tout-à-coup. Dans le fauteuil où était le bocal de cornichons, paraît un coffre sur lequel est écrit: TRÉSOR. Ils puisent dans ce coffre deux ou trois fois.

RÉGAILLETTE.

Canuche, je sens quelque chose de gros et de doux.

Elle tire un petit ourson qui se met à gambader; Canuche va pour puiser aussi dans le même coffre, et en tire un ourson blanc. Pendant ce temps, le coffre que Canuche a placé

sur le banc grandit et s'ouvre, on voit une soirée d'ours; ils jouent aux cartes. Les ours sortent de la boîte, et viennent inviter Régaillette et Canuche à danser.

RÉGAILLETTE.

Qu'est ce qu'il me veut donc, ce monsieur?... (*L'ours blanc lui fait signe qu'il l'invite à danser.*) Comment! il veut me faire danser? Merci, monsieur, je ne danse jamais...

L'ours noir fait des agaceries à Canuche.

CANUCHE.

Dites donc, Régaillette, voilà la grande ourse qui prend des familiarités avec moi. Non, je ne danse pas non plus, madame, je vous remercie infiniment.

LES DEUX OURS, *avec colère.*

Hum!... hum!... hum!...

CANUCHE.

Les voilà qui se fâchent; ne les irritons pas... Dansez un peu, Régaillette. Moi, je vais faire polker la grande ourse.

RÉGAILLETTE.

Monsieur!...

POLKA.

A la fin de la polka l'on vient se placer en tableau; l'orchestre joue l'air : OU PEUT-ON ÊTRE MIEUX, etc. L'ours blanc, qui tenait Régaillette l'embrasse.

CANUCHE.

Il s'est permis de vous embrasser... Monsieur, vous êtes un animal... (*A part*) Au fait, l'ours n'est pas autre chose .. (*L'ours le toise avec colère et lui présente sa carte.*) Il me donne sa carte... Lisons... Martin l'ours .. fabricant de graisse d'ours... demeurant rue aux Ours... Il m'attendra *toujourse*...

Les ours s'emparent de nouveau de Régaillette et de Canuche, et tous sortent en polkant.

TABLEAU IX. — LA LUXURE.

Le théâtre représente un petit salon gothique.

SCENE I.

LA LUXURE, AZÉLIE, *endormie*, RIC-A-RAC.

RIC-A-RAC.

Eh bien ! madame, avez-vous réussi?

LA LUXURE.

Regarde. elle dort, et j'ai profité de son sommeil pour la faire revêtir de ce gracieux costume.

RIC-A-RAC.

Il fallait me dire cela, je me serais proposé comme femme de chambre ; car vous savez que monseigneur Satan n'espère qu'en vous ; vous êtes le plus dangereux de tous les péchés, car vous êtes le plus gracieux et le plus aimable, j'en sais quelque chose.

LA LUXURE.

J'espère que sa confiance ne sera pas trompée.

RIC-A-RAC.

Qu'allez-vous faire ?

LA LUXURE.

Placer quelqu'un auprès d'elle pour attaquer son cœur.

RIC-A-RAC.

Si vous me chargiez de cet emploi !

LA LUXURE.

Toi !

RIC-A-RAC.

Si vous me laissiez seul avec elle ?

LA LUXURE.

Ça ne la tenterait pas beaucoup.

C. RC A RA

Vous croyez ? vous avez tort.

LA LUXURE.

J'ai mieux que cela.

RIC-A-RAC.

J'en doute.

LA LUXURE.

Fais-moi venir son amoureux.

RIC-A-RAC.

Le petit Raymond, un paysan ; mauvaise idée.

LA LUXURE.

Fais-le venir de suite, te dis-je, nous ferons deux pécheurs à la fois.

RIC-A-RAC.

Pauvre petite ! on te prive de moi, on ne sait pas ce que tu perds !

SCENE II.

LA LUXURE, *seule.*

En attendant, dépêchons-lui les songes les plus gracieux, les plus propres à émouvoir ses sens, et qu'il ne soit pas dit que cette orgueilleuse enfant aura résisté à mon pouvoir.

AIR : *Change-moi.*

Songes gracieux,
Songes heureux,
Quand je vous prie
Réunissez-vous,
Songes si doux,
Et d'Azélie
Emparez-vous.

AZÉLIE, *rêvant.*

C'est ma noce aujourd'hui,
Notre hymen est béni,
Raymon est mon mari,
Je suis à lui.
Comme il est amoureux !
Comme il paraît heureux !
Mais j'ai peur, ses grands yeux
Ont trop de feux.

LA LUXURE.

Songes gracieux, etc.

SCENE III.

LES MÊMES, RAYMOND.

LA LUXURE, *apercevant Raymond.*

Raymond !... il ne pouvait arriver plus à propos.

RAYMOND.

Que vois-je ?... une femme seule et endormie... Azélie ?... Qu'elle est séduisante ainsi !

AZÉLIE, *rêvant.*

Raymond !...

RAYMOND.

Elle pense à moi ! Ah ! que de grâces, que d'attrais... jamais je ne l'ai vue si jolie... et si j'osais... Oh ! mais, profiter de son sommeil... si elle allait se fâcher... se fâcher pour un baiser...et puis, ne l'ai-je pas entendue... elle m'aime... elle m'appelle... elle me désire... ma foi, je n'y tiens plus.

AIR : *J'en guette un petit de mon âge.*

D'ailleurs, j'en suis sûr, elle m'aime,
Approchons-nous bien doucement,
Et puis, embrassons-la de même...

(Il l'embrasse.)

AZÉLIE, *s'éveillant.*

Ah ! c'est affreux !

LA LUXURE.

Ah ! c'est charmant !

RAYMOND.

Quoi, mon bonheur n'était qu'un doux mensonge.

AZÉLIE.

Votre bonheur !

RAYMOND.

De grâce, un seul baiser.

AZÉLIE.

Retirez-vous !

RAYMOND.

Pourquoi me refuser
Ce que vous m'accordiez en songe ?

AZÉLIE.

Monsieur... laissez-moi, monsieur, je ne dois plus vous entendre.

RAYMOND.

Eh bien ! oui, je vous laisserai... mais au moins qu'en partant, j'emporte une preuve... un gage de votre amour.

AZÉLIE.

Un gage de mon amour !

RAYMOND.

Tenez, ce joli bouquet qui brille à votre côté, et que je désire depuis si longtemps.

AZÉLIE.

Oh ! non, c'est un talisman, j'ai juré de ne jamais m'en séparer.

RAYMOND.

Songez que c'est presque un époux qui vous le demande... (*Se jetant à ses genoux.*) Azélie, au nom de l'amour le plus tendre, le plus dévoué.

AZÉLIE.

Raymond, de grâce...

RAYMOND.

Ce bouquet qui ne me quittera plus... ce bouquet qui me dira sans cesse que tu m'aimes autant que je t'adore... Azélie mon Azélie !...

AZÉLIE.

Ah ! Raymond !... Raymond !

RAYMOND.

Je t'en prie, je t'en conjure !

AZÉLIE.

Eh bien !...

Au moment où elle va céder, un petit tableau placé dans le fond change de sujet, s'anime, et représente en petit le naufrage que l'on a vu au premier tableau ; la barque est ballottée par les flots et la foudre éclate.

AIR : (*Musique de M. Béancourt.*)

AZÉLIE.

Juste ciel ! regardez...

RAYMOND.

Qu'avez-vous, Azélie ?

AZÉLIE.

Ah ! laissez-moi me souvenir...
Oui, c'est cela... voyez, la mer est en furie;
Mon père est là qui va mourir.
D'une sagesse austère
Quand son salut dépend,
Vous voulez me soustraire
Ce chaste talisman.

RAYMOND.

C'est un fiancé qui l'implore.

AZÉLIE, *jetant son bouquet.*

Et c'est à Dieu que je le rends.

LA LUXURE.

O rage ! elle m'échappe encore !

RAYMOND.

Du moins je vous suivrai.

AZÉLIE.

Raymond, je le défends.

ENSEMBLE.

RAYMOND.

A votre voix chérie
Je n'obéirai pas,
Malgré vous, Azélie,
Je m'attache à vos pas.

AZÉLIE.

De la triste Azélie
Pourquoi suivre les pas?
L'amitié vous supplie;
Ne la trahissez pas.

LA LUXURE.

Redoute ma furie,
Vainement tu combats,

Tremble, faible Azélie,
Tu n'échapperas pas!

(Azélie sort suivie de Raymond, la Luxure du côte opposé.)

TABLEAU X. — LES MURS DU HAREM.

On voit passer une patrouille de nains ; tous ont de très-grosses têtes ; le chef place les factionnaires sous les murs.

SCENE I.

RIC-A-RAC, *sortant du harem*, CANUCHE.

RIC-A-RAC.

Sentinelles, veillez aux portes de ce harem sur les houris du grand Alli-Mourat-Bourrique.

CANUCHE.

Bourrique... ah ! le sultan se nomme Bourrique.

RIC-A-RAC.

Depuis hier le sérail renferme deux jeunes filles, Azélie et Régaillette ; vous en répondez sur vos grosses têtes.

CANUCHE.

Régaillette dans ce sérail !...

Il va pour entrer.

RIC-A-RAC, *gardant la porte.*

On ne passe pas.

CANUCHE.

Ah ! bah ! je dois passer, moi !... (*Appelant.*) Régaillette !... M. Bourrique !... mon cher M. Bourrique!

RIC-A-RAC.

Je vous dis qu'on ne passe pas.

CANUCHE.

Pardon, monsieur, mais je suis...

RIC-A-RAC.

On ne passe pas.

CANUCHE.

Permettez-moi de vous faire observer...

RIC-A-RAC, *tirant son sabre.*

On ne passe pas.

CANUCHE, *reculant.*

On ne passe pas... on ne passe pas... ça passe la permission... J'ai des droits ..

RIC-A-RAC.

J'en doute... à moins que vous ne soyez ami du sultan.

CANUCHE.

Son ami? ma foi, non... je ne le connais pas plus... que le grand Turc.

RIC-A-RAC.

Alors, vous ne pourriez pénétrer dans le sérail qu'en qualité de ce que je suis moi-même...

CANUCHE.

Et peut-on savoir ce que vous êtes?... (*Ric-à-Rac lui parle bas.*) Merci... j'aime mieux rester dehors.

RIC-A RAC.

Votre serviteur, alors...

SCENE II.

LES DEUX NAINS, CANUCHE.

CANUCHE.

Que faire?... Que devenir?... Si je pouvais les séduire à prix d'or...

Les deux nains se mettent à jouer aux cartes. Canuche profite de ce qu'ils sont occupés pour se faufiler dans le harem. Les deux nains se disputent, puis se battent. L'un des deux tue son adversaire; puis il pleure de désespoir. La patrouille revient; à la vue de la sentinelle morte, elle arrête le meurtrier et l'entraîne. Alors le nain qui a été tué se relève et se sauve. Le chef revient avec deux nains portant un brancard, et tous trois s'élançent à la poursuite du mort.

TABLEAU XI. — LES JARDINS.

Le théâtre représente les jardins au château de la Luxure. Au fond un lac, des grottes, bosquets, charmilles, un kiosque. Au lever du rideau les Odalisques sont toutes couchées nonchalamment.

SCENE I.

CHOEUR.

AIR *nouveau du Béancourt.*

ODALISQUES.

De ses divines flammes
L'amour brûle nos âmes ;
Dieu créa pour les femmes
Ce séjour
De l'amour.

UNE ODALISQUE.

L'onde en murmurant nous caresse,
Porte le trouble dans nos cœurs ;
Ces lieux ont pour toute richesse
Des femmes et des fleurs.

REPRISE.

De ses divines flammes, etc.

SCENE II.

LES MÊMES, CANUCHE.

CANUCHE, *dans la coulisse.*

Oh ! que c'est beau, que c'est donc beau !

LA LUXURE.

L'un de ces jeunes gens, secondez-moi.

CANUCHE, *entrant.*

Depuis que je suis dans ce séjour, ma tête brûle, mon cœur bat, j'éprouve des impressions difficiles à décrire ; mais, je veux être fidèle à Régaillette, et je ne resterai pas ici plus longtemps... (*Les Odalisques se sont approchées et l'entourent.*) Que vois-je?...

CHOEUR.

Habitant de la terre,
Reste en ce riant séjour,
Et reconnais Cythère
Le royaume de l'amour.

CANUCHE.

Des séraphins j'entends la voix ;
Que de femmes à la fois !
Ah ! puis-je, quand je les vois,

Faire un choix ?
A Régaillette, en vérité,
Maintenant je suis tenté
De faire infidélité.

TOUTES LES FEMMES. *tournant autour de lui.*

Un homme, venir en ces lieux ,
N'est ce pas un présent des cieux ;
Voyez le donc, qu'il est petit,
Qu'il est mignon, qu'il est gentil !

REPRISE.

Habitant de la terre, etc.

CANUCHE.

Je n'y tiens plus, célestes souris... je ne suis pas un musulman, mais un de vos amis les plus tendres... car tous vos amis ne sont pas des Turcs... Permettez que je dépose à vos jolis petits genoux l'hommage d'un cœur pur qui n'a jamais encore battu pour personne...(*A part.*) O Régaillette ! je blasphème comme un polisson.

L'ENVIE, *en odalisque.*

Eh quoi ! vous n'avez jamais aimé ?

CANUCHE.

Jamais, au triple grand jamais ! Beautés divines, entourez-moi, enlacez moi, couvrez-moi de parfums et d'huile de roses, enivrez-moi d'amour et de voluptés... (*Les Odalisques l'entourent*) Ah ! sapristi , sapristi ! ah ! sapristi ! sapristi !

SCENE III.

LES MÊMES, RÉGAILLETTE.

RÉGAILLETTE, *lui donnant un soufflet.*

Tiens !...

Toutes les Odalisques se sauvent.

CANUCHE.

Fichtre!... Odalisque, vous n'avez pas la main légère.

RÉGAILETTE.

On t'en donnera des Odalisques.

CANUCHE.

Régaillette !

RÉGAILLETTE.

Galopin !

CANUCHE.

Régaillette, ma petite Régaillette !

RÉGAILLETTE.

Ah! il vous faut des parfums, des voluptés et de l'huile.

CANUCHE.

Mais non, mais non, je vous jure... Oh! mon amante!

RÉGAILLETTE.

Moi, votre amante, monstre! quand vous en courtisez d'autres...

CANUCHE.

Je croyais que c'était vous...

RÉGAILLETTE.

Vous preniez ces douze femmes pour moi ?

CANUCHE.

A vrai dire, c'était pour moi que je voulais les prendre, mais comme nous ne faisons qu'un, ce que je prends pour moi, c'est comme si je le prenais pour vous.

RÉGAILLETTE, *émue.*

Ah ! je ne sais pas vous garder rancune !... faible femme que je suis.

CANUCHE.

Alors, dis-moi que tu me rends ta tendresse... dis-moi que j'ai ton cœur.

RÉGAILLETTE.

Allez, vous l'avez !

CANUCHE.

Que j'aille...

RÉGAILLETTE.

Je te dis que tu l'as !

CANUCHE.

Joins-y donc ce bouquet, ce gage précieux d'amour

que je garderai toute ta vie... et une bonne partie de la mienne.

RÉGAILLETTE.

Ce bouquet ? mais je ne le puis, je ne le puis.

CANUCHE.

Oh ! si, tu le puis, tu le puis... donne-le-moi, si tu ne veux pas que j'expire.

RÉGAILLETTE.

Vous êtes trop pressant.

CANUCHE.

C'est que je suis pressé... Régaillette, au nom de l'amour...

RÉGAILLETTE.

Oh ! vous me rendez toute émue.

CANUCHE.

Ravissante Régaillette !

RÉGAILLETTE.

Trop séduisant Canuche !

CANUCHE, *voulant prendre le bouquet.*

Cueillerai-je... où ne cueillerai-je point ?

RÉGAILLETTE.

Non.

CANUCHE.

Si.

RÉGAILLETTE.

Non !...

CANUCHE.

Si !...

Il enlève le bouquet.

RÉGAILLETTE.

Quelqu'un !... Ah ! malheureuse ! qu'ai-je fait ?...

Elle sort.

CANUCHE.

Ah ! je triomphe ; Canuche ne connaît plus d'obstacles ..

Il sort.

SCENE IV.

SATAN, *en grand costume de Pacha*, RIC-A-RAC, AZÉLIE, RÉGAILLETTE, RAYMOND, CANUCHE, LA LUXURE, EUNUQUES, ODALISQUES.

CHOEUR

AIR *de Béancourt.*

Chantons le roi des enfers,
Célébrons sa toute puissance,
Par la terreur, par la souffrance,
Il règne sur l'univers.

RÉGAILLETTE.

Seigneur Bourrique, je demande à me reposer ; je me sens très-fatiguée, seigneur Bourrique.

SATAN.

Vous allez être obéie... et vous, odalisques et esclaves, tâchez par vos jeux et vos danses de plaire à ces deux étrangères.

BALLET.

Après le ballet Raymond se trouve aux genoux d'Azélie et Canuche à ceux de Régaillette.

SATAN.

Mais, que vois-je ? deux hommes dans mon harem !

RIC-A-RAC.

Ah ! grand saint Mahomet, c'est fichtre vrai !...

SATAN.

Que l'on s'empare de ces deux audacieux, et qu'on leur inflige le supplice du pal ..

RÉGAILLETTE.

Empaler Canuche !

CANUCHE.

Ah ! mon ami, j'ai entendu parler de cet exercice... On va nous faire asseoir sur des paratonnerres... c'est horriblement malsain.

RAYMOND.

Essayons du moins de nous soustraire par la force...

CANUCHE. Oui, par la force de nos jarrets.

SATAN.

Qu'on les arrête !...

Raymond et Canuche se trouvent vêtus en femmes.

CANUCHE.

Dieu ! j'ai changé de sexe !...

RIC-A-RAC.

Maître, ces deux hommes ont disparu.

CANUCHE.

Des hommes !... Il y aurait des hommes parmi nous... fi ! l'horreur !

RAYMOND.

Tais-toi donc, tu vas nous trahir.

CANUCHE.

Ah ! que tu es laid, mon ami ; c'est toi qui nous fera reconnaître.

SATAN.

Mais je ne connais pas ces deux étrangères... (*Indiquant Raymond.*) Je garde celle-ci près de moi.

RAYMOND.

Moi, seigneur !

SATAN.

Je le veux !... Quant à l'autre, Ric-à-rac, tu lui serviras de cavalier, vous allez exécuter ensemble la petite danse de corte inventée dans mes états.

CANUCHE.

On va me faire danser sur la corte, je ne veux pas.

RIC-A-RAC.

Laissez faire... laissez faire...

On apporte une corde et une lance.

CANUCHE.

Ah ! ah ! voilà le balancier... (*Deux esclaves lui saisissent les mains.*) Mais quoi donc... permettez !...

RIC-A-RAC.

Laissez faire... laissez faire...

Il lui plonge dans l'estomac la lance qui ressort par son dos.

CANUCHE.

Mais ce n'est pas ainsi que ça se met... le balancier ne s'est jamais tenu comme ça.

RIC-A-RAC.

Laissez faire... laissez faire...

CANUCHE.

Encore!... mais il est insupportable avec son laissez faire...

Ric-à-Rac retire la lance, et entre la corde dans l'estomac de Canuche, tandis qu'un esclave la fait sortir par le dos.

CANUCHE.

Ah ! mais, connu, connu... c'est la danse des marionnettes... avec un fifre et des bas... et un tambourin... Il faut être deux.

RAYMOND.

Je suis l'autre... (*On fait à Ric-à-Rac ce qu'on a fait à Canuche, et on tend la corde.*) Voilà !

CANUCHE.

A la bonne heure... maintenant que je sais ce que c'est, ça ne m'inquiète plus... Y êtes-vous ?

RIC-A-RAC.

J'y suis !...

Ils se mettent à danser.

SATAN.

Je suis très-satisfait, et ces deux étrangères...

UN ESCLAVE, *accourant.*

Maître ! maître ! Sathaniel vient de conduire les deux jeunes filles dans le kiosque, il veut les arracher de ces lieux.

SATAN.

A merveille !... qu'on s'empare de ces deux hommes. Ce kiosque est soumis à mes enchantemens, et puisqu'elles y sont entrées, elles n'en sortiront plus.

SATHANIEL.

Tu te trompe, Satan, regarde; que ces hommes soient libres.

TABLEAU XII.

Métamorphose du kiosque en gondole élégante qui emmène les deux jeunes filles. En ce moment une colombe sort du lac et porte au ciel le bouquet d'Azélie.

SCENE I.

SATHANIEL, AZÉLIE, SATAN.

SATHANIEL.

Azélie !... Dieu reprend le bouquet que tu as conservé ; tu le retrouveras à l'ermitage de Bon Secours.

SATAN.

Malédiction ! elles m'échapperont encore...

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

ACTE III.

TABLEAU XIII. — LA COLÈRE.

Le théâtre représente un salon gothique, fenêtres à droite et à gauche, une au milieu, porte du fond jardin, les fenêtres doivent être disposées de manière à changer.

SCENE I.

SATAN, LA COLÈRE, *puis* AZÉLIE.

SATAN.

Insensible à l'amour, à l'orgueil !... Cette jeune fille a bravé toutes les épreuves, aucun péché n'a pu la vaincre !...

LA COLÈRE.

Elle n'échappera pas à la colère.

AZÉLIE, *en dehors*.

Oui, ma sœur, oui, je vais vous attendre dans cette galerie.

SATAN.

La voilà !

LA COLÈRE.

Tenons-nous à l'écart.

SCENE II.

LES MÊMES, AZÉLIE.

AZÉLIE, *entrant.*

Enfin, nous touchons au but de notre voyage, et le Dieu de miséricorde, qui sans doute a sauvé notre père, nous donnera de la force jusqu'au bout de notre route.

SATAN.

Peut-être.

AZÉLIE. *apercevant une tapisserie sur un fauteuil.*

Oh! la jolie tapisserie... Si pendant que je suis seule... Oui, le travail éloigne les mauvaises pensées... travaillons...

LA COLÈRE.

L'impatience conduit à la colère... tu vas voir. A moi la plus perfide de mes mouches!...

A ce moment une petite mouche vient voltiger autour d'Azélie qui cherchait à enfiler son aiguille.

AZÉLIE.

AIR : *Cependant, je doute encore.*

Mais qu'est-ce donc qui me touche;
Et qui cause mon émoi ?
C'est une petite mouche
Qui voltige autour de moi.
Vite, enfilons mon aiguille.
(A la mouche qui la pique.)
Ah ! nous allons nous brouiller !
Petite mouche gentille,
Va rejoindre ta famille ;
Oh ! laisse-moi travailler.

Deuxième Couplet.

Encore! elle recommence.
(Attrapant la mouche.)
Ah ! je te tiens, et tu mourras,

L'immoler à ma vengeance,
Elle ne se défend pas ..
D'un meurtre une jeune fille
Ne doit jamais se souiller !
Petite mouche gentille,
Va rejoindre ta famille,
Et laisse-moi travailler.

SATAN.

Eh bien ! tu vois...

LA COLÈRE.

Patience, elle y viendra.

AZÉLIE.

Dire que cette petite mouche a failli me mettre en colère... La colère!... ah ! ce sentiment affreux, je ne l'ai éprouvé qu'une fois dans ma vie... et ce n'était pas sans raison ; ce jour là, mon futur, M. Raymond, avait osé me prendre un baiser.

LA COLÈRE.

Un baiser !

SATAN.

Ah ! je la tiens donc enfin... (*Lui prenant la taille.*) Et ce baiser de votre futur eut le pouvoir de vous irriter...

AZÉLIE.

Oh ! c'est bien naturel, je l'aimais, lui !

SATAN, *lui prenant la taille.*

Est-il donc le seul aimable ?... le seul qui puisse vous plaire ?...

AZÉLIE, *se dégageant.*

Monseigneur, finissez !

SATAN.

Non, je t'embrasserai.

AIR :

Un baiser !

AZÉLIE.

Au secours !

SATAN.

Je le veux !

AZÉLIE.

C'est infâme !

SATAN.

Je l'aurai !

AZÉLIE.

Laissez-moi !

SATAN.

Je te tiens !

AZÉLIE.

Au secours !

SATAN.	AZÉLIE.
Pitié pour une femme !	Pour toi, l'amour m'enflamme !
Au secours, au secours !	Je t'aimerai toujours !

AZÉLIE.

Laissez-moi, téméraire !

SATAN.

Cette rougeur, ces cris !
Est-ce de la colère ?

AZÉLIE.

Oh ! non, c'est du mépris !

SATAN. *Reprise. — Azélie sort.*

SCENE III.

SATAN, RAYMOND.

RAYMOND, *paraissant, une épée à la main.*

Misérable !... (*Se précipitant sur lui.*) Infâme !...

SATAN.

Mal porté, mon camarade...

Raymond a poursuivi Satan, et le fait rompre jusqu'au fond du théâtre ; Satan disparait en riant : ah ! A peine Satan a-t-il disparu qu'il reparait du dessous, et croise l'épée avec Raymond, qui le tue ; mais au même instant Satan reparait encore, l'épée à la main.

RAYMOND.

Encore ! Suis-je le jouet d'un songe ?...

Raymond triomphe encore. Mais à peine Satan est il tombé,

qu'il reparaît toujours au milieu du théâtre, et toujours de même.

RAYMOND.

C'est donc l'enfer qui me poursuit.

Il veut de nouveau combattre Satan, qui disparaît en riant.

RAYMOND, *seul.*

AIR : *C'était Renaud de Montauban.*

Rage et fureur ! seul, je suis seul ici !
Où sont-ils donc ceux que je crus abattre ?
Pourquoi vous cachez-vous ainsi ?
Lâches démons, n'osez-vous me combattre?
Malins esprits, suppôts de Lucifer,
Je ne crains plus votre lâche cohorte !
Si vous voulez m'en indiquer la porte,
J'irai vous chercher dans l'enfer.

(Il tombe accablé sur un fauteuil.)

SCENE IV.

RÉGAILLETTE, CANUCHE, RAYMOND.

CANUCHE.

Bigre, fichtre, nom d'un petit bonhomme!

RÉGAILLETTE.

Ah ! Dieu, c'est à se donner des coups de poing sur la tête, et si l'on ne craignait...

CANUCHE.

Pas de danger : avec une tête dure comme la vôtre, on pourrait se jeter par la fenêtre sans inconvénient.

RÉGAILLETTE.

M. Canuche !

CANUCHE.

Ce n'est pas pour vous dire une chose pénible, mais vous êtes entêtée comme six mules.

RÉGAILLETTE.

Vous dites...

CANUCHE.

Je dis six mules.

RÉGAILLETTE.

Ne pas vouloir convenir que le petit pâtre qui nous a indiqué le chemin de ce château était borgne.

CANUCHE.

Louche !. . il était louche !

RÉGAILLETTE.

Borgne, vous dis-je !

CANUCHE.

Louche, vous réponds je !

RÉGAILLETTE, *regardant à droite.*

Tenez, c'est comme si vous disiez que cette fenêtre n'est pas placée à main droite.

CANUCHE *regarde à droite, la fenêtre a disparu, elle se trouve à gauche.*

Cette fenêtre ?... mais, certainement, cette fenêtre est à gauche...

La fenêtre revient à droite.

RÉGAILLETTE.

A droite.

CANUCHE.

A gauche.

RÉGAILLETTE.

Ah ! quelle mauvaise foi !

CANUCHE.

Ah ! quel entêtement !... Ah ! très-bien, voilà qui va nous mettre d'accord ; et toi, Raymond, réponds-moi : de quel côté se trouve la fenêtre ?

RÉGAILLETTE.

Est-ce à droite ?

CANUCHE.

Est-ce à gauche ?...

Les deux fenêtres ont disparu, et la fenêtre est venue se placer au milieu.

RAYMOND.

Ni à droite ni à gauche, la fenêtre est au milieu.

CANUCHE.

Bah ! mais du tout, je la vois très-bien à gauche.

RÉGAILLETTE.

Je réponds qu'elle est à droite.

RAYMOND.

Je vous assure qu'elle est au milieu...

A ce moment chaque personne regarde le côté qu'elle a désigné ; les trois fenêtres sont à leur place.

CANUCHE.

Et vous voulez me soutenir qu'elle est-là ?

RAYMOND.

Vous prétendez qu'elle se trouve ici ?

RÉGAILLETTE.

Vous voulez me faire gober qu'elle est de ce côté ?...

Chacun se retourne vers l'endroit que l'autre a désigné ; les trois fenêtres ont disparu.

CANUCHE.

Vous êtes une entêtée !

RÉGAILLETTE.

Et vous, un taquin !

RAYMOND.

Allez au diable !

CANUCHE.

Une femme affreuse !

RÉGAILLETTE.

Un menteur, que j'abomine !

CANUCHE.

Que je déteste !

RÉGAILLETTE. Prristi !... crristi !.. saprristi !

CANUCHE.

Ah ! fichtre !... ah ! chien !... nom d'un petit bonhomme ! et ne pouvoir briser cette faible femme comme une vieille assiette.

RAYMOND.

Mes amis, au lieu de nous quereller, ne ferions-

nous pas mieux de chercher Azélie, et de sortir de ce maudit château ?

CANUCHE, *désignant une petite porte qu'on voit au fond.*

Ah ! justement, cette petite porte noire que j'aperçois là-bas, doit conduire à l'office.

RÉGAILLETTE, *regardant.*

Où prend-il une porte noire ?

CANUCHE.

Comment! cette porte n'est pas noire ?

RÉGAILLETTE. Elle est blanche.

CANUCHE.

Ah ! c'est trop fort ! Raymond, on demande la couleur de cette porte noire, là-bas, au fond.

RAYMOND, *se retournant.*

Eh bien ! elle est rouge.

CANUCHE.

Rouge, la porte noire ?

RÉGAILLETTE.

Noire, la porte blanche ?

RAYMOND.

Blanche, la porte rouge.

AIR :

ENSEMBLE.

Je suis en colère,
Et ça se conçoit :
Chacun voit l'contraire
De c'que l'autre voit !

(Ici Ric-à-Rac paraît au fond, et se réjouit de la dispute.)

CANUCHE.

Noir !

RÉGAILLETTE.

Comme il s'obstine!
Blanche !

RAYMOND.

Rouge!

CANUCHE.

Que d'erreurs!
On veut, j'imagine,
Me fair' voir des couleurs !
(*Reprise.*)

(Régaillette donne un soufflt à Canuche ; Ric-à-Rac qui s'est approché, reçoit le soufflet que Canuche rendait à Régaillette. Déluge de soufflets. Ric-à-Rac et Raymond sortent.)

CANUCHE, *seul.*

Oh! les lâches! Raymond, je te retire ma tendresse. Régaillette, vous m'en rendrez raison.

Il sort.

TABLEAU XIV.

LA GOURMANDISE. — LE PAYS DE COCAGNE.

Décoration de fantaisie avec la statue de Gargantua. Cette statue domine tout le théâtre.

SCENE I.

RIC-A-RAC, GRENOUILLET, *en gros cuisinier ;* ARMÉE DE MARMITONS.

(Au lever du rideau, la scène est vide, la ritournelle de l'air suivant se fait entendre ; entrée des marmitons conduits par Ric à-Rac.)

CHOEUR.

AIR *de M. Béancourt.*

Que tout rôtisse,
Que tout roussisse ;
Dépêchons-nous, et chaud, chaud, ventrebleu !
Pour que l'office
Se regarnisse,
Devant la broche entretenons le feu.

RIC-A-RAC.

Pour l'marmiton la charmante soirée !
Sur ce beau sol, dans ces rians états,
C'est carnaval pendant toute l'année,
Car les veaux même ont tous l'air de bœufs gras.

REPRISE.

Que tout rôtisse, etc.

RIC-A-RAC.

Grenouillet ! je suis content de vous et de vos hommes. Comme témoignage de ma satisfaction, je vous octroie ma main à baiser.

LE CHEF.

J'aimerais mieux autre chose.

RIC A-RAC.

Vous êtes une oie, Grenouillet ; retournez à votre cuisine et soyez prêt à nous servir.

LE CHEF.

Attention! marmitons et gâte-sauces, aux fourneaux!

TOUS.

Aux fourneaux !... aux fourneaux !

REPRISE.

Que tout rôtisse, etc.

SCENE II.

RIC-A-RAC, LE MARMITON.

RIC-A-RAC.

Ça marche, ça marche, Satan sera content. Les Bretonnes mordront à la gourmandise ou elles diront pourquoi.

SCENE III.

LES MÊMES, RÉGAILLETTE.

RÉGAILLETTE, *entrant en chantant*.

AIR :

Ah ! quel pays, (ter.)
Que l'pays de Cocagne!
La faim me gagne,
En songeant que je suis
Dans ce pays
Exquis.

Premier Couplet.

Ici les

Palais
Sont faits
En fromage d'Italie;
Il pleut du boudin;
Et c'est ici qu'on peut enfin,
Vu que tous les murs
Sont construits en pâtisserie,
Pendant les temps durs
S'engraisser en léchant les murs.
Ah! quel pays, etc.

Deuxième Couplet.

Peuple marmiton,
Ton ton
N'admet pas d'étiquette;
Mais, peuple glouton,
Je l'avouerai j'aime ton ton ;
A chaque maison,
Il pend au cordon
D'la sonnette
Un pied de cochon,
Qu'on mange en tirant le cordon.
Ah ! quel pays, etc.

RIC-A-RAC.

Charmante étrangère, je vois avec plaisir que vous êtes satisfaite de votre séjour au pays de Cocagne.

RÉGAILLETTE.

Adorable, incomparable, monsieur; seulement, je me meurs de faim, car c'est effrayant, plus je mange et plus je me sens d'appétit.

RIC-A-RAC.

Effet de climat, l'air du pays de Cocagne est très-digestif

RÉGAILLETTE. C'est donc ça que j'ai des tiraillemens.

RIC-A-RAC. Vous allez être servie.

SCENE IV.

LES MÊMES, CANUCHE.

CANUCHE, *entrant*. Régaillette! Régaillette!

RÉGAILLETTE.

Ah ! c'est Canuche ! comme il est rouge !

RIC-A-RAC.

En effet, monsieur a le teint un peu animé.

CANUCHE.

Je contiens trois voies d'eau !... deux fois plus qu'un pot à beurre.

RÉGAILLETTE.

Trois voiés d'eau !

CANUCHE.

Et quelle eau ! que l'eau de ce pays !... J'ai voulu me désaltérer à une source. Je buvais... je buvais toujours... c'était du vin de Champagne.

RÉGAILLETTE.

Du vin de Champagne !

CANUCHE.

Mon Dieu, oui, voilà ce que c'est que l'eau du pays...

RÉGAILLETTE.

Du champagne !... Je ne m'étonne plus s'il est si rouge... ça vient de ce qu'il est gris.

CANUCHE.

Régaillette, vous confondez les couleurs... (*A la statue de Gargantua.*) Ah ! pardon, monsieur, je ne vous voyais pas.

RÉGAILLETTE.

Allons, bon, voilà maintenant qu'il dit bonjour à une statue.

RIC-A-RAC.

La statue du célèbre Gargantua.

CANUCHE.

Tiens, c'est vrai, c'est une statue... Ah ! la belle statue, quel pied !... dire que je pourrais impunément lui marcher sur le pied, même en lui supposant des cors... (*Canuche monte sur le pied de la statue, le pied se lève et porte Canuche à hauteur de la main de Gargantua.*) Eh bien !... eh bien !... où allons-nous donc ?...

tiens, il paraît qu'il avait des inquiétudes dans les jambes .. Oh ! la belle main... qu'est-ce qu'il tient donc là ?... Ah ! ce sont des croquignoles... si je lui mangeais dans la main, c'est peut-être un peu familier... mais, ma foi, tant pis, je vais lui manger dans la main... (*Canuche monte dans la main de Gargantua qui porte sa main à sa bouche, et avale Canuche. Pendant le trajet.*) Eh bien ! encore !... au secours ! oh! là! là! là!...

RÉGAILLETTE.

Canuche avalé ! au secours ! à la garde ! à l'assassin!

SCENE V.

LES MÊMES, GRENOUILLET, MARMITONS.

RÉGAILLETTE.

Je veux mon Canuche ! rendez-moi mon Canuche!

RIC-A-RAC.

Rassurez-vous, il vous sera rendu. Cette statue digère très-vite.

RÉGAILLETTE, *à Grenouillet.*

Mais, dites donc, gros ventru, il paraît que vous vous soignez joliment à la cuisine.

GRENOUILLET.

Je goûte un peu de tout.

RÉGAILLETTE.

Je serais curieuse de savoir ce qu'il a goûté ce matin, ce gaillard là...

RIC-A-RAC.

Rien de plus facile, nous allons le savoir...

Il lui ouvre le ventre.

RÉGAILLETTE.

Diable! mais ça doit vous incommoder, monsieur ?

RIC-A-RAC.

Non, il en a l'habitude.

RÉGAILLETTE.

Mais vous allez l'indisposer.

RIC-A-RAC. Du tout, du tout.

RÉGAILLETTE.

N'importe, c'est indiscret.

RIC-A-RAC. (*Le ventre est ouvert.*) Voilà !

RÉGAILLETTE.

Oh ! le gourmand ! s'en était-il fourré ! un pâté de foie gras, un jambon, des saucissons, un rognon, un dindon, et pas d'indigestion, c'est à rendre glouton.

SCENE VI.

LES MÊMES, CANUCHE, SATHANIEL, *en marmiton*.

CANUCHE.

Oh ! hé ! les autres ! Régaillette !

RÉGAILLETTE.

Canuche !...

CANUCHE.

Oui... c'est moi .. Je suis entré par le haut et je suis ressorti...

RIC-A-RAC, *mystérieusement*.

Parle bas.

CANUCHE.

Justement, par le bas Ah ! mais, fichtre ! il se nourrit fort bien, ce monument. J'ai mangé dans son intérieur une anguille à la tartare.

SATHANIEL.

Malheureux ! vous avez mangé, dites-vous ?

CANUCHE.

Une anguille délicieuse !

SATHANIEL.

Mais Gargantua ne se nourrit que de serpens.

CANUCHE.

De serpens !... Ah ! mon Dieu !... Qu'est-ce que j'éprouve... C'est mon dernier jour ; qu'est-ce que j'éprouve... Une révolution, une émeute !...

On le fait asseoir ; son ventre se gonfle.

RÉGAILLETTE.

Au secours !... au secours !...

SATHANIEL, *en médecin*.

Cela ne sera rien, laissez-moi faire. Ouvrez la bouche, jeune homme. Bon, je vois ce que c'est, ne bougez pas, je vais vous extraire ce qui vous gêne... (*Le serpent.*) Voilà ce qui vous gênait.

CANUCHE.

Ah ! je me sens beaucoup mieux. Ce serpent m'a creusé. Il faut que je dévore n'importe quoi.

SATHANIEL.

Y pensez-vous? Il faut d'abord vous rafraîchir, et pour cela vous devez avoir recours à la médecine.

A ce moment tous les marmitons se changent en apothicaires, armés de seringues. Course générale.

TABLEAU XV.

LE CHATEAU DE LA GOURMANDISE.

Une cuisine garnie de tous ses ustensiles.

SCENE I.

SATAN, *en cuisinier*, LA GOURMANDISE.

SATAN.

Fie-toi à moi, ma fille... je veux te seconder... je me fais cuisinier pour tout un jour... et tu verras que la cuisine du diable n'est pas une trop mauvaise cuisine.

LA GOURMANDISE.

Au moins, prends garde qu'ils ne se doutent...

SATAN.

Ah bah !... sous cette coiffure, cette veste et cet air de bonhomie, impossible qu'ils reconnaissent le roi de l'enfer.

LA GOURMANDISE.

Mais tes moyens de séduction ?

SATAN.

La science de Carême, l'érudition de Vatel, et cette

atmosphère truffée que le vent chasse vers leur estomacs à jeun.

LA GOURMANDISE. Comment ! tu croirais au pouvoir...

SATAN.

Au pouvoir des truffes et du champagne !... si j'y crois ?... Mais c'est l'aimant de l'estomac... la boussole de la conscience... le gouvernail de la machine humaine.

AIR : *Ronde des deux Maîtresses.*

C'est le champagne,
Vin de Cocagne,
Philtre enchanteur créé par Lucifer.
Videz nos tonnes,
Que nos Bretonnes
Boivent ce vin, chef-d'œuvre de l'enfer.
C'est un poison dont le goût électrise,
C'est un démon qu'on avale gaîment,
C'est le nectar qui de la gourmandise
Est aujourd'hui le premier talisman.
Vin des grisettes,
Vin des lorettes,
L'amour lui doit ses plus chères faveurs ;
Quand ce vin mousse
La vie est douce,
Et le péché peut s'emparer des cœurs.
C'est le secret de beaucoup de faiblesses,
C'est le fléau des malheureux époux ;
Sermens d'amour, baisers, tendres caresses,
Ce n'est pas cher : quatre francs dix sous.
Prodige étrange,
Par lui tout change,
A la laideur il donne des appas,
De la science
A l'ignorance,
Et de l'esprit à ceux qui n'en ont pas.
S'il le voulait, par sa toute-puissance,
Ce vin joyeux, évitant plus d'un choc,
Dans un banquet réunirait la France,
Abd-el-Kader et le roi de Maroc !...
C'est le champagne, etc.

LA GOURMANDISE.

Je te laisse les recevoir ; tu feras entrer les deux jeunes filles dans le jardin... (*Elle indique la droite.*) Quant à cet imbécile qui les accompagne, je te l'abandonne ; cherche à le retenir, afin qu'il ne me dérange pas ..

SATAN.

J'en fais mon affaire.

SCENE II.

SATAN, CANUCHE.

CANUCHE, *entrant.*

Enfin, je leur ai échappé ; mais cette course m'a creusé l'estomac ; je me sens un appétit... Une cuisine ! ça ne m'étonne pas... depuis un quart d'heure, je sens la friture, la gibelotte et les épinards !... c'est leur parfum qui m'a indiqué mon chemin...(*Flairant.*) J'ai laissé la friture à gauche ; j'ai pris la première gibelotte à droite ; j'ai suivi tout droit les épinards... je suis en plein épinards... (*Apercevant Satan.*) Ah!... (*A Satan.*) Monsieur est le maître de l'endroit ?

SATAN.

Si vous voulez bien le permettre.

CANUCHE.

Je vous le permets, monsieur ; je vous le permets.

SATAN.

Vous m'aiderez à faire la cuisine ?

CANUCHE.

Moi !... permettez...

SATAN.

Il ne nous manquera rien... la viande, les épices, le pain, le vin ; nous avons même l'eau... céans.

CANUCHE.

Ah ! vous avez fait venir l'O... céan, la plaine liquide.

SATAN. Non, l'eau céans, l'eau à boire, l'eau...

CANUCHE.

Vous écrivez comme ça ; moi j'écris l, o, lo.

SATAN.

Nous n'aurons pas de discussion pour ça.

CANUCHE.

Fort bien ; mais je vais vous dire... je n'ai jamais su que la manger, la cuisine ; mais pour ce qui est de la faire, c'est une autre affaire.

SATAN.

Qu'à cela ne tienne... que l'on mette le couvert...

Ici la table côté cour, paraît.

RIC-A-RAC.

Vous allez être servi...

La table disparaît et revient de l'autre côté.

CANUCHE.

Eh bien ! la table qui se promène.

RIC-A-RAC.

Encore un tour de ce gueux de Sathaniel.

SATAN. Toujours lui.

CANCUHE.

Je trouve qu'on me fait bien courir après mon dîner...

Ici la deuxième table disparaît, elle reparaît au milieu du théâtre.

SATAN.

Ric-à-Rac, je te confie ce gaillard-là. Je vais rejoindre ses compagnes.

SCENE III.

LES MÊMES, *moins* SATAN ; *puis*, RÉGAILLETTE.

UN MARMITON.

Je vais avoir l'honneur de vous verser...

Il verse à Canuche.

CANUCHE.

Oh ! le joli petit vin... le joli petit vin !...

Le marmiton verse à Ric-à-Rac.

RIC-A-RAC, *pendant qu'on lui verse.*

Madame, vous me faites beaucoup d'honneur...

Pendant qu'on verse à Ric-à-Rac le verre de Canuche se vide.

RÉGAILLETTE, *se tournant vers Canuche, et voyant son verre vide.*

Canuche, c'est malhonnête ce que vous avez fait là.

CANUCHE.

Est-ce que je vous aurais marché sur le pied ?

RÉGAILLETTE.

En bonne compagnie, on ne boit pas les uns sans les autres.

CANUCHE.

Je n'ai pas bu.

RÉGAILLETTE.

Il n'a pas bu, et son verre est vide.

CANUCHE.

Pour le coup, c'est trop fort ! versez-moi, je vous prie...

Les verres se vident et s'emplissent à volonté.

SCENE IV.

RÉGAILLETTE, CANUCHE, RIC-A-RAC.

RÉGAILLETTE.

Ma foi, puisqu'il n'y a pas moyen de boire ici, mangeons.

CANUCHE.

Vous n'auriez rien de délicat à m'offrir ?

RIC-A-RAC.

Si vous voulez goûter des confitures ?...

Il ouvre une armoire où sont rangés des pots de confitures.

CANUCHE.

Certainement, j'en veux goûter et beaucoup... (*Lisant.*) Confitures d'abricots, confitures de cerises, confitures de prunes... certes, je n'étais pas venu ici pour des prunes ; mais puisqu'il y en a... Et ce grand pot là-bas dans le coin ?

RIC-A-RAC.

Ce sont des confitures de coings.

CANUCHE.

Ah ! l'on a mis les coings dans le coin.

RÉGAILLETTE.

Canuche, prenez donc un pot ; je voudrais bien en goûter...

Pendant ce temps les pots de confitures se sont changés en pots de nuit.

CANUCHE.

Ah ! grand Dieu ! décidément je n'y goûterai pas... (*Il ferme l'armoire.*) J'aime mieux essayer de cette bouteille... (*Il prend une bouteille sur la table.*) Et pour éviter les niches, je vais m'asseoir par terre. Régaillette, passez-moi le tire-bouchon.

RÉGAILLETTE.

Voilà.

CANUCHE, *débouche la bouteille. A mesure qu'il tire, le bouchon grandit.*

Oh ! le beau bouchon... oh ! le grand bouchon... oh ! mais, il est trop grand, ce bouchon... Comment ! encore... (*Il monte avec le bouchon, qui rentre dans la bouteille. Canuche retombe sur le derrière.*) Oh ! mais, je n'en peux plus .. j'ai besoin de me rafraîchir... (*Il veut boire à la bouteille, il en sort un chapelet de chandelles allumées.*) Mais ce n'est pas une bouteille, c'est un chandelier... (*Une fusée sort de la bouteille.*) Ah! ça, c'est un vin un peu trop chaud; j'en veux d'autre... je veux absolument boire. De l'eau !... de l'eau !... (*Il monte sur la table, qui se change en un puits.*) Au secours!... au secours!...

Les puits rentrent sous terre en emportant Canuche.

TABLEAU XVI. — LA GROTTE.

Le théâtre représente une grotte.

SCENE I.

AZÉLIE, *seule.*

Non, je ne vous attendrai pas, j'irai seule... O mon père! j'accomplirai jusqu'au bout mon saint pèlerinage... Quelqu'un, fuyons vite...

SCENE II.

SATAN, *seul.*

Vaincu par une jeune fille... Déjà les quatre voyageurs se dirigent de ce côté. Dans un instant, ils graviront cette montagne qui doit les conduire au terme de leur voyage, mais ils doivent traverser cette grotte, et je ne les laisserai pas passer sans tenter un dernier effort. A moi, mes enfans! à moi, tous mes sujets.

SCENE III.

SATAN, LES PÉCHÉS, DÉMONS, RIC-A-RAC.

CHOEUR.

Quand Satan appelle,
Nous obéissons:
Compte sur le zèle
De tes noirs démons.

SATAN.

Vous le voyez, vos efforts ont été inutiles. Cette jeune fille a triomphé de vous tous, et si nous ne savons pas la retenir ici, bientôt quand elle entrera à l'ermitage, un coup de beffroi sera le signal de notre retour en enfer. Mais jusqu'à ce moment terrible, je déchaînerai sur ses pas toutes les furies infernales, tous les fléaux terrestre. Etes-vous prêts à me seconder?

TOUS.

Oui, oui.

RIC-A-RAC.

Et si Sathaniel, si les anges les protégent ?

LA COLÈRE.

La guerre alors !

TOUS.

La guerre !

SATAN.

Chut... les voici.

RIC-A-RAC.

Éloignons-nous !...

Ils sortent tous.

SCENE IV.

SATHANIEL, RÉGAILLETTE, CANUCHE, RAYMOND.

SATHANIEL.

De ce côté, suivez-moi.

RAYMOND.

Où nous conduisez-vous ?

SATHANIEL.

Au terme de votre voyage, qu'Azélie est déjà près d'atteindre ; mais Satan, qui n'a pu triompher par la ruse, voudra triompher par la violence.

CANUCHE.

Ah ! si le diable s'en mêle...

SATHANIEL.

Et que peut l'enfer contre la vertu d'Azélie? c'est elle qui vous a sauvés. Mais le temps presse, nous avons encore cette montagne à gravir, et tout l'enfer nous guette au passage.

RÉGAILLETTE.

Sauvons-nous, Canuche, nous avons le diable à nos trousses.

SCENE V.

LES MÊMES, SATAN, RIC-A-RAC, LES PÉCHÉS, DÉMONS.

SATAN.

Arrêtez !

SATHANIEL.

Que veux-tu ?

SATAN.

Ces trois jeunes gens ont succombé ; ils doivent m'appartenir.

SATHANIEL.

Oublies-tu nos conventions? oublies-tu qu'ils doivent être sauvés par la vertu d'Azélie ?

SATAN.

Azélie, elle-même, n'arrivera pas à l'ermitage ; ils sont à moi, te dis-je ! Enfans, emparez-vous d'eux...

Sathaniel sort.

CHOEUR.

AIR *chanté à la fin du prologue.*

Démons redoutables
Grossissons nos rangs,
Soyons intraitables
Pour ces deux enfans ;
Que l'univers tremble,
Sur terre et sur mer
Vont combattre ensemble,
Le ciel et l'enfer.

REPRISE.

Démons redoutable, etc.

(On entend le beffroi.)

TOUS.

Damnation !...

Satan et Ric-à-Rac s'engloutissent. Un rideau de nuages monte. La scène reste vite ; on entend le chœur.

TABLEAU XVII.

CHOEUR.

Viens dans le ciel qui s'ouvre à ta prière,
C'est la vertu que nous récompensons,
Un ange sur la terre
A vaincu les démons.

(Le rideau de nuages s'enlève, l'on voit l'ermitage de Bon-Secours.)

SATHANIEL.

Azélie, tout ce qui vient de se passer ne doit plus être qu'un rêve... (*Lui remettant le rameau.*) Reçois le gage de ta vertu. Va rejoindre ton père au village de Pornic, c'est à toi que je dois mon salut. Je vais aller marquer ta place dans le ciel.

REPRISE.

Viens dans le ciel, etc.

FIN.